VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 DECEMBRE 1936 — NUMERO 34

Adr[illegible]pondance à [illegible]TE"
[illegible]ENTS:
Cana[illegible] $2.00
Etats-U[illegible] $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Pape offre ses souffrances pour obtenir la paix

C'EST DE SON LIT DE MALADE QUE LE SOUVERAIN PONTIFE A PARLÉ

L'allocution a duré environ une demi-heure — Sa voix tremblait . . . par moments elle n'était qu'un murmure.

CITE VATICANE—De son lit de malade, jeudi, que le Pape a parlé au monde au moyen de la radiophonie. Il a demandé à tous les chrétiens de s'unir contre les forces du mal que sont celles du communisme, plus menaçantes que jamais. En cette veille de Noël, il a dit qu'il offre ses souffrances à Dieu en Le priant de les agréer pour Sa propre gloire, pour la conversion de tous ceux qui se sont écartés de la vraie voie, pour la paix et pour le bien de toute l'Eglise, en particulier pour l'Espagne.

Il a parlé à peu près une demi-heure. Sa voix tremblait . . . A certains moments, elle a semblé sur le point de reprendre sa ferme netteté de naguère. Cela fut remarquable lorsqu'il a exprimé de la gratitude pour la consolation que lui ont procurée les prières des fidèles pour leur Souverain Pontife malade. Mais à d'autres moments, la voix n'était qu'un murmure. De manifestes efforts d'articulation n'empêchaient pas toujours le balbutiement.

L'entourage du Pape avait disposé les oreillers de son lit de façon à ce que le vénérable malade n'ait pas à tourner la tête vers le microphone. Pendant l'émission, le cardinal Pacelli tenait devant les yeux du Pape les feuilles du texte de l'allocution. Le Dr Milani, qui n'a pas quitté son illustre patient un seul instant, lui a présenté à plusieurs reprises, pendant qu'il parlait, un peu d'eau, et immédiatement après l'allocution, il lui a fait boire une tasse de bouillon qui a semblé le réconforter.

Quand le Pape eut fini de lire son message, le Dr Milani a prié les quelques prélats qui étaient dans la chambre de se retirer. Seuls le médecin et les infirmières sont restés auprès du Souverain Pontife.

Pendant toute l'allocution, l'on a fait le plus grand silence dans le Vatican, afin de ne pas troubler le Pape.

Texte du message de Sa Sainteté

Le Souverain Pontife demande à tous les chrétiens de s'unir contre les forces du mal que sont celles du communisme, plus menaçantes que jamais

Il offre ses souffrances à Dieu en Le priant de les agréer pour Sa propre gloire, pour la conversion de tous ceux qui se sont écartés de la vraie voie, pour la paix et pour le bien de l'Eglise, en particulier pour l'Espagne.

Voici une traduction hâtive de la version anglaise de l'allocution de Sa Sainteté:

Un message au Sacré Collège, aux prélats romains, aux épiscopats, au clergé séculier et au clergé régulier, et à toute la grande famille catholique:

En d'innombrables circonstances où nous place la divine Providence, ainsi que l'amour de nos vénérables frères, de nos fils bien-aimés et de tous ceux qui, de toutes les parties de la terre, viennent à nous, notre âme exulte de la joie du père qui embrasse tout dans le coeur de notre Rédempteur. Aujourd'hui, plus que jamais, nous nous sentons tout près de notre cher Sacré collège, dont le vénérable doyen, prononçant au nom de ses éminents collègues une harangue élevée, nous a adressé des souhaits que nous apprécions hautement.

Nous nous sentons tout près aussi de nos chers prélats romains et de la grande famille catholique, groupée sous la brillante étoile de Bethléem, en cette époque de Noël.

Tout près de vous

Nous sommes tout près de vous et de tout le monde, par l'esprit, par la pensée, qui dépassant le temps et les montagnes et les vastes océans, s'élève au-dessus de l'univers et de ses tempêtes, jusqu'à Dieu.

Nous sommes tout près dans les afflictions de nos coeurs, puisque le coeur ne se sépare pas de l'esprit, mais le suit et—vous le constatez chaque jour, vénérables frères et bien-aimés fils,—en tire l'ardeur de vaincre les obstacles du temps et de l'espace, ainsi que les vicissitudes de la vie humaine, qui vous empêchent d'être en notre présence.

Souhaits de Noël

Nous avons parlé de la sainte époque de Noël, parce que le premier motif que nous avons de désirer et de percevoir votre présence, c'est précisément de pouvoir échanger avec vous les souhaits les plus cordiaux: souhaiter toutes les grâces, tous les dons divins, la plus abondante bénédiction en ce retour de l'époque sacrée de Noël, où a sonné, au milieu des siècles, l'heure de toutes les grâces, de tous les bienfaits, de toutes les bénédictions, qu'on désirait si ardemment et que la divine bonté avait préparée depuis si longtemps, selon un plan d'une miséricorde et d'un amour profonds.

Hélas! contre la volonté de Dieu apportant la paix aux hommes de bonne volonté s'insurge la malveillance de plusieurs égarés, ennemis de cet Enfant divin qui a désiré se faire homme et habiter parmi nous, plein de grâces et de vérité, afin que de cette plénitude nous puissions tous recevoir grâce sur grâce.

C'est pourquoi, au retour de ces jours saints et presque chaque fois que nous avons eu l'occasion de nous épancher non seulement à vous, mais à toute la grande famille catholique, nous avons désiré joindre à notre message de joie spirituelle une manifestation de la douleur que causent à notre coeur paternel les maux nombreux et intenses qui, en notre temps, se sont abattus comme un fléau sur la société civile et sur l'Eglise.

(Nous avons voulu) en même temps signaler toute la gravité des périls qui nous menacent, exhorter tout le monde à la vigilance et à l'action, à l'union de tous les hommes de bonne volonté contre la propagande de l'ennemi et les efforts qu'il renouvelle sans cesse pour renverser les principes les plus importants de la société humaine, de la famille et de l'individu.

Véritables remèdes

Surtout, nous avons attiré l'attention sur les véritables remèdes: la vérité, la justice et l'amour fraternel dont l'Eglise est l'unique dépositaire.

La note de douleur qui cette année se mêle aux joies de Noël est plus profonde et plus poignante, parce que, en Espagne, une guerre civile continue de faire rage, dans toute l'horreur de la haine, du carnage et de la destruction. Là, semble-t-il, la propagande et ces forces du mal dont nous avons parlé ont désiré faire le suprême essai de tous les éléments de destruction répandus dans le monde et dont elles disposent.

Voilà un nouveau péril, plus menaçant que jamais pour le monde entier et surtout pour l'Europe et sa civilisation chrétienne.

Voilà des signes et des présages, d'un épouvantable réalisme, de ce qui se prépare pour l'Europe et le monde entier si l'on ne s'empresse de recourir aux remèdes qui s'imposent.

Idées fausses

Même parmi ceux qui se prétendent les défenseurs de l'ordre contre les forces qui cherchent à détruire la civilisation et contre la diffusion du communisme athée, parmi ceux qui réclament la direction de ce mouvement de défense, c'est avec douleur que nous en voyons plusieurs qui sont pénétrés et qui s'inspirent d'idées fausses et pernicieuses et dans le choix des remèdes et dans leur appréciation de leurs adversaires.

Nous disons idées fausses et pernicieuses car quiconque cherche à affaiblir ou abolir dans le coeur des jeunes la foi au Christ et à sa révélation divine, quiconque cherche à représenter l'Eglise du Christ, gardienne des promesses divines et chargées de la mission divine d'enseigner les peuples, comme une ennemie déclarée de la prospérité et de l'avancement de la nation, ne saurait être l'artisan d'un avenir heureux pour l'humanité et pour son propre pays. Bien au contraire, celui-là détruit le moyen de défense le plus efficace et le plus décisif contre les dangers de défense qu'il redoute et travaille, même s'il ne s'en rend pas compte, contre les intérêts mêmes de ceux dont il se croit et se proclame le défenseur.

Nous avons eu souvent l'occasion, même récemment, d'expliquer ce que l'Eglise a toujours cru et enseigné, ce que, dans la mesure où elle le pouvait, elle a cherché à accomplir —jusqu'à hier, même jusqu'à ce jour et quelle que puisse être l'ampleur de l'oeuvre de demain—pour le bien de tous, contre un ennemi commun.

Pressante exhortation

Il est inutile de dire que dans une telle situation, nous ne pouvons que renouveler, avec plus d'insistance, d'une façon plus paternelle et plus pressante, l'invitation et la pressante exhortation, si souvent adressées aux fidèles du monde entier, à toutes les âmes qui sont particulièrement dévoués au Sacré-Collège et à l'intérêt de l'Eglise, à tous les évêques, à tout le clergé séculier et à tout le clergé régulier, et à tous les laïcs, spécialement, à ceux qui, avec tant de foi éclairée et de charité chrétienne, travaillent dans l'intérêt du Christ et des âmes en participant à l'apostolat hiérarchique d'une façon active, dans les divers domaines de l'Action catholique.

Nous pensons d'abord, avec une confiance particulière, à ces âmes héroïques qui font un apostolat de leur travail quotidien et même de leurs souffrances; nous pensons encore plus spécialement à ces légions qui, dans toutes les parties du monde, offrent au Ciel le parfum de leur pureté: nous parlons de ces petits qui croient en Jésus et qui appartiennent à l'Eglise à un titre spécial, puisqu'ils sont chers au Christ.

Souffrances

Cette année, très chers fils, la bonté divine nous a donné l'occasion de nous unir aux prières, aux travaux et aux sacrifices de tous par nos souffrances personnelles, souffrances qui nous avaient été épargnées jusqu'ici d'une façon étonnante, souffrances dont la bonté divine nous récompense dès aujourd'hui avec générosité par l'admirable et touchante union des prières qui montent constamment de toutes les parties du monde chrétien pour demander le bien-être du Père commun.

(Suite à la page 8)

L'ÉTAT DU SOUVERAIN PONTIFE INSPIRE DE GRAVES INQUIÉTUDES

La paralysie s'étend des jambes au côté et au bras gauche — Ce ne serait plus qu'une question de jours, dit-on au Vatican.

PARIS — Le correspondant romain du "Journal", rapporte que l'un des médecins du Pontife aurait dit: "Ce n'est plus qu'une question de jours" avant que le Pape succombe à la paralysie.

Le "Matin" dit que des prélats du Vatican, en conversation privée, ont révélé que le professeur Aminta Milani, au cours de deux examens faits lundi, a découvert de nouvelles causes d'anxiété.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI s'est trouvé assez faible à la suite de l'effort qu'il s'était imposé pour prononcer son allocution de Noël à la radio et son médecin, M. le Dr Milani, a dû lui donner deux injections pour le ranimer.

Le Saint-Père a passé le jour de Noël dans la prière et la méditation. Il n'a pas quitté le lit, mais on a célébré la sainte messe dans sa chapelle particulière qui est voisine de sa chambre.

Il a reçu au cours de la journée la visite de quelques-uns de ses parents, entre autres de sa soeur, donna Camilla Ratti, et de sa nièce, la marquise Persichetti Ugolini, mais il a consacré la majeure partie de son temps à la méditation.

Consolations spirituelles

Les prélats de l'entourage de Sa Sainteté ont déclaré que son allocution de Noël l'avait affaibli physiquement, mais lui avait procuré de grandes consolations spirituelles. M. le Dr Milani a décidé que le Saint-Père devrait garder le lit pendant au moins un mois, et cette nouvelle a plongé la cité du Vatican dans la tristesse. Le drapeau du Pape flottait sur les édifices et les gardes avaient revêtu cependant leur uniforme des jours de fête à l'occasion de Noël.

Dimanche dernier était le quatrième dimanche que Sa Sainteté passait au lit depuis qu'elle a été frappée de paralysie aux jambes. Ses souffrances ont été particulièrement intenses et accélérées ce jour-là. La paralysie monte des jambes au côté et au bras gauches du Pontife. La jambe gauche, particulièrement affectée, est très enflée et très douloureuse.

Allusion à la mort

A la suite d'une légère hémorragie de la jambe gauche, le Saint-Père, désespérant de sa guérison, aurait dit à un prélat: "Dans cet état je ne puis être Pape; il vaut mieux que je meure." Cependant les médecins attachent peu d'importance à cette hémorragie. Mais les paroles de l'auguste vieillard sont la première indication qu'il se rend compte de la gravité de sa maladie.

LA FRANCE OFFRE A L'ALLEMAGNE DE LUI REMETTRE SES COLONIES

A condition que le Reich promette de participer au désarmement et cesse d'envoyer des volontaires allemands en Espagne.

PARIS—Au ministère des Affaires étrangères on dit que la France consentirait à rendre à l'Allemagne ses anciennes colonies, en retour d'"un règlement entier et durable" des tracas européens qui barrent la route au troisième Reich.

Un tel règlement doit inclure la promesse du chancelier de participer au désarmement contrôlé et à l'arrêt des enrôlements volontaires des Allemands en Espagne.

Hitler doit aussi renoncer aux réclamations territoriales en Europe et revenir à la collaboration économique avec le monde.

Si, d'autre part, dit-on dans les cercles officiels français, Hitler désire le retour des colonies uniquement pour rendre l'Allemagne militairement plus forte, "il aura à les enlever à la France par la force."

Les colonies allemandes placées sous mandat français par la Ligue des Nations sont le Togo et le Cameroun, en Afrique, qui ont une superficie totale de 188,321 milles carrés. Elles sont riches en matières brutes dont a besoin l'Allemagne: fer, caoutchouc, bois de construction, ivoire, etc.

L'Angleterre estime que le retour de ses colonies à l'Allemagne ne peut se faire que par l'intermédiaire de la Ligue des Nations.

Facteur décisif

Il paraît que la France considère la politique que le Reichsfuhrer suivra envers l'Espagne comme le principal facteur de l'avenir immédiat de l'Europe et que, par suite, elle coopère étroitement avec la Grande-Bretagne.

Dans des cercles français, on dit qu'il y aura lieu de craindre qu'une explosion ne se produise, si le Reichsfuhrer décide d'envoyer en Espagne les 60,000 soldats que demande, affirme-t-on, le généralissime Franco.

Des autorités admettent que la France a dit à l'ambassadeur du Reich qu'elle devra peut-être aider les rouges d'Espagne, si de nombreux Allemands armés pénètrent dans la péninsule ibérique.

Dans certains cercles de Paris on apprend qu'en Allemagne cinq divisions sur le pied de guerre n'attendent qu'un ordre pour s'embarquer pour l'Espagne.

SITUATION EUROPÉENNE CRITIQUE AUTOUR DE LA GUERRE ESPAGNOLE

Le gouvernement de Madrid rend à l'Allemagne un navire capturé — L'Angleterre propose une patrouille navale de la côte.

PARIS — Le gouvernement espagnol a capturé à Bilbao le navire allemand "Palos", qui transportait 1,500 tonnes de matériel de guerre, et il a d'abord refusé de le rendre.

Il s'agissait d'un cas très clair de contrebande de guerre et l'Espagne était dans son droit. Cependant, sous la pression d'autres puissances, elle a consenti à libérer le navire, à la sommation d'un croiseur allemand. Elle a néanmoins gardé une partie de la cargaison.

Des personnes autorisées disent à Berlin que l'Allemagne évitera la guerre, mais continuera probablement de laisser des volontaires aller se battre en Espagne.

Patrouille navale

Les autorités britanniques étudient le projet d'une patrouille navale de six puissances pour empêcher le débarquement de volontaires et d'armes en France. L'Allemagne, la Russie, l'Italie et le Portugal seraient invités à se joindre à l'Angleterre et à la France pour garder la côte.

L'Angleterre a aussi demandé aux gouvernements d'Allemagne, d'Italie, de Russie et de Portugal des réponses immédiates aux notes anglo-françaises sur l'envol de volontaires en Espagne. Ces notes recommandaient l'interdiction de l'entrée des volontaires sur le territoire espagnol.

Mussolini, qui désire conclure un accord méditerranéen avec l'Angleterre, a cessé de s'intéresser à l'aventure de Franco et ne l'envisage plus du même oeil que Hitler. Mais la France ne peut voir sans inquiétude une armée de volontaires allemands menacer sa frontière du côté de l'Espagne.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — Le gouvernement fédéral a prêté $600,000 à l'Alberta pour permettre à cette province de maintenir les secours qu'elle verse aux chômeurs.

MONTREAL — Le doyen des Messieurs de St-Sulpice au Canada, M. Joseph-Marie Chiron, est mort à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Le vénérable prêtre aurait atteint son 84e anniversaire le 8 janvier prochain.

WASHINGTON — Les récoltes de blé aux Etats-Unis en 1937 s'élèveront à plus de 600 millions de boisseaux, selon des statistiques fournies par le ministère de l'agriculture.

SAINT-HYACINTHE— Mgr Charles-Philippe Choquette, prélat domestique, du séminaire de St-Hyacinthe, vient de célébrer ses quatre-vingt ans.

LONDRES — On a vendu aux enchères une grande quantité d'objets d'argenterie apportés d'Addis-Abéba par l'empereur Haïlé Sélassié. La vente a rapporté à l'exilé $12,635.

NEW-YORK — A.-P.-Arthur Brisbane, auteur de "Today", chronique de journal suivie par des millions de lecteurs, est décédé à l'âge de 72 ans.

PARIS — La Tunisie reproduira sur les bords de la Seine, à l'occasion de l'Exposition de 1937, un des villages pittoresques qui font le charme de ses côtes.

Le Reich refuse de diffuser l'allocution de S. S. Pie XI

CITE DU VATICAN — Comme conséquence de la tension sans cesse plus accusée des relations entre le Reich et le Saint-Siège, relativement à l'éducation de la jeunesse catholique allemande, le Reich a refusé de retransmettre l'allocution radiophonée du Pape.

L'Allemagne est la seule de toutes les grandes nations accréditées près le Vatican, qui ait prohibé la transmission radiophonique de l'allocution papale.

Il y a plusieurs jours, des diplomates du Vatican ont fait plusieurs instances auprès du Reich pour obtenir la retransmission du message de Noël de Sa Sainteté. Cependant, on tient de source très sûre que le baron Konstantin Von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, a informé le nonce papal à Berlin, Mgr Orsenigo, que la diffusion en Allemagne de l'allocution papale était "impossible".

En réalité, la radio allemande était silencieuse à l'heure du discours de Pie XI. Le texte du message pontifical a été téléphoné aux stations radiophoniques de Vienne et de Berne qui l'ont diffusé.

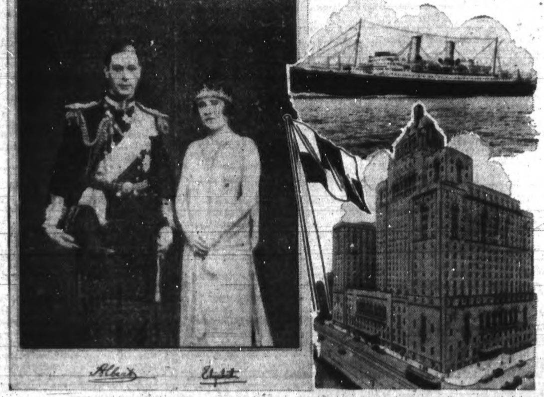
Croyez-vous en Dieu?

MOSCOU—Le gouvernement de la Russie soviétique vient d'ordonner recensement religieux. La question: Croyez-vous en Dieu? sera posée aux millions d'habitants de ce pays âgés d'au moins 16 ans. Les journaux invitent les habitants à répondre sans détour à cette question, les assurant que la réponse en demeurera secrète.

La reine-mère de Belgique entrerait dans un couvent

BRUXELLES—Il est encore question que la reine douairière Elisabeth de Belgique entre en religion. La tante du roi Léopold, la princesse Joséphine de Hohenzollern-Sigmaringen, a l'intention d'entrer chez les Bénédictines de Coquelot près de Namur.

PORTRAITS AUTOGRAPHIES DU ROI ET DE LA REINE



Ces deux portraits autographiés du Roi George VI et de la Reine Elisabeth se trouvent à l'hôtel Royal York, de Toronto, et sur le transatlantique "Duchess of York", tous deux propriété du Pacifique Canadien. Ils furent offerts par le duc et la duchesse d'York, parrains de l'immense hôtel et du somptueux paquebot qui portent leur nom.

Bombardement de Madrid le jour de Noël

MADRID—Le matin du jour de Noël, des aviateurs blancs ont lancé des bombes sur des positions rouges dans le nord-ouest de la capitale et dans la banlieue. L'après-midi, l'artillerie blanche a lancé dans la capitale une vingtaine d'obus. On affirme que ces obus ont tué cinq personnes et en ont blessé une vingtaine.

La lutte a été intense, ces derniers jours, autour de la capitale et les défenseurs affirment que leurs positions sont maintenant plus fortes qu'elles n'ont jamais été.

Les quintuplettes ont reçu toute la famille à Noël

CORBEIL, Ont.—Malgré une violente tempête de neige, les quintuplettes Dionne ont célébré dignement Noël. Elles recevaient toute la famille, y compris le petit dernier, Oliva, qui a maintenant cinq mois et qu'elles n'avaient pas encore vu.

Luttant contre la tempête, papa et maman Dionne ont conduit leurs six autres enfants auprès des célèbres quintuplettes. Ce fut une véritable fête de famille et les petites firent des joies sans fin à leur petit frère.

Autour de l'arbre richement garni la famille s'amusa tard dans l'après-midi. Il y avait des cadeaux pour tous et un copieux dîner fut servi le midi.

PARIS — On a posé la première pierre de la fontaine qui, au lieu d'eau, versera du vin pendant l'exposition de 1937.

Mort du poète Gustave Zidler

VERSAILLES, France—Le poète Gustave Zilder, délégué français au congrès de la Langue française au Canada avec l'écrivain Etienne Lamy, en 1912, vient de mourir à son domicile du boulevard de la Reine, à Versailles. M. Zilder, qui fut pendant quarante ans professeur à l'Université, était l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, tous couronnés par l'Académie française.

Son ouvrage le plus connu au Canada, **Le cantique du doux parler**, préfacé par sir Thomas Chapais, a été adopté comme **prix du parler français** par le comité permanent du premier Congrès de la Langue française en Amérique. Ce dernier recueil est largement consacré au Canada et aux Canadiens.

Accident de passage à niveau à Letellier

Dimanche midi, Mme Euclide Boiteau, de Letellier, a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences plus graves. Elle voyageait avec son mari et ses trois enfants lorsque leur auto resta en panne au passage à niveau, près de Letellier. Après en avoir descendu les enfants, M. et Mme Boiteau essayèrent de pousser l'auto à travers les rails. Un train de marchandises, qui se dirigeait vers Winnipeg, frappa la voiture et la projeta sur un côté de la voie. En tombant, elle atteignit Mme Boiteau qui eut une jambe fracturée. La victime fut transportée à Winnipeg sur le train et admise à l'hôpital de la Miséricorde. Son état est satisfaisant.

Collège de Saint-Boniface Le 30 décembre 1936



AU COLLÈGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMERO 6

La leçon du vieux lapin

(Suite)

C'est durant les vacances qu'il ne faut pas oublier la leçon du concert et du Vieux Lapin.

Le Vieux Lapin broyait du noir quand il désespérait de revoir nos coutumes si chères

Et trop belles pour refleurir.

Avec un peu de coeur on peut beaucoup. Et là où elles existent encore, il est facile de leur donner un regain de vie.

N'oublions pas nos vieilles chansons, surtout les plus belles, les plus distinguées, les plus françaises.

N'oublions pas, surtout, la bénédiction du Jour de l'an.

AU COLLEGE

Un problème

Silencieuse, la neige tombe et couvre tout de son voile blanc.

Petit Jean revient de l'église, enchanté; il a vu l'Enfant-Jésus.

—Maman, le petit Jésus a-t-il souffert beaucoup?

—Oui, mon Jean, Et il faut faire des sacrifices, si on l'aime, des sacrifices pour ses pauvres; par exemple donner un de ses jouets . . . à Jacques, le petit pauvre . . . qui n'en a pas . . .

Donner un jouet! Jamais pareil problème ne s'était posé. Un de ses jouets! C'était bien cela que maman avait dit. Et Jean aimait trop l'Enfant-Jésus pour refuser de lui faire plaisir.

Que pourrait-il bien donner à Jacques? Sa toupie qui chante? Non, ce ne serait pas un sacrifice, il n'y tient pas. Son polichinelle alors? Cela non plus. Polichinelle a la tête arrachée, il repose gravement blessé au fond de l'armoire. Les uns après les autres, les jouets passent dans sa petite tête. Pas un ne semble assez bon pour faire un bon sacrifice.

Soudain, une pensée! Mais il la repousse vite; elle est absurde. Pourtant elle revient, obsédante. "Non, ce n'est pas possible; c'est trop fort; le petit Jésus se contente de moins que cela . . . Non, c'est réglé: je ne donnerai pas Pataud. Ah! mon cher Pataud, on voudrait nous séparer, nous deux; Non, je ne veux pas, et toi non plus. Nous ne voulons pas, c'est entendu."

Jean court vers l'armoire; il l'ouvre, saisit un beau petit chien tout blanc, mignon, avec des grands yeux verts, du poil frisé, des oreilles dressées. Que de douces heures ces deux amis inséparables ont vécues ensemble! Que de joies, que de chagrins de son jeune maître dont Pataud a été le témoin muet! Et Jean, la larme à l'oeil, contemple son Pataud. Pourtant, l'Enfant-Jésus veut un sacrifice du petit Jean. Pataud, par exemple, cela lui ferait un gros plaisir.

Jean pense à tout cela. Longtemps sa petite tête reste appuyée sur la tête frisée du chien . . . Brusquement il se lève, il court à la chambre de sa mère, il jette Pataud sur le lit. Il retourne à ses jouets, la figure en feu, mais le coeur bondissant de joie: il a résolu le problème.

L.V.,
Méthode.

—Décembre 1935.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 15 janvier 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Steinbach, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Steinbach, Manitoba."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte de district résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, ainsi qu'au bureau de poste de Steinbach, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque. — Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE
Ministère des Travaux Publics.
Ottawa, le 23 décembre 1936.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 11 janvier 1937, des soumissions pour la fourniture et l'installation des aménagements intérieurs de l'édifice public de Beauséjour, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagements intérieurs, édifice public, Beauséjour, Manitoba."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, et au bureau de poste de Beauséjour, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics.
Ottawa, le [illegible] décembre 1936.

Ma première Messe de Minuit

Au Jardin de l'Enfance

Je vis ma première messe de minuit en 1932, âgé seulement de dix ans. C'était au Jardin de l'Enfance et j'étais dans le choeur de chant. Les Soeurs étaient un peu inquiètes; car s'il fallait que nous fassions un fiasco . . . Aussi bien ne pas y penser!

Nous nous couchâmes de bonne heure, la veille, afin de ne pas être trop endormis pour la messe.

Nous dormions profondément à onze heures, lorsque la cloche nous réveilla par son bourdonnement sourd. Aussitôt nous sautâmes dans nos habits afin de ne pas être en retard. Mais nous étions tous prêts à onze heures et demie. On nous donna à chacun un peu de miel pour adoucir la voix.

Le moment arriva enfin de partir. La rangée de chantres s'ébranla et s'avança vers la chapelle. En entrant, tous s'arrêtèrent afin d'admirer les décorations, et quelques-uns allèrent faire une visite à la crèche avant que la messe commence.

Mais nous n'eûmes pas beaucoup de temps pour admirer les belles choses, car la messe commença bientôt après. La petite chapelle était gonflée de monde.

Nous entonnâmes "L'hymne des cieux". Et, à la consécration, seule la musique se faisait entendre. A la communion, pareil.

Tous ceux qui étaient allés communier revenaient avec un sourire sur les lèvres, comme si les coeurs étaient inondés d'une paix universelle.

J'attendis avant d'aller communier, pour être près de la crèche, et je pensais que le Jésus que j'allais recevoir était le même qui avait dit: "Laissez venir à moi les petits enfants." Et c'est le même qui règnera un jour sur le monde entier.

Ce jour-là, je demandai à Jésus qu'il me donne un coeur aussi pur que le sien et qu'il me garde toujours comme son meilleur ami.

Georges PELLETIER,
Eléments latins.

En Saskatchewan

Je suis allé à une messe de minuit pour la première fois à Domremy quand j'avais huit ans. Pour que je ne sois pas fatigué pendant la messe, maman me fit coucher après souper jusqu'à onze heures du soir.

Quand je fus réveillé elle m'habilla et me peigna. Les cloches se mirent à sonner, et tout en sonnant on aurait dit qu'elles chantaient une chanson au petit Jésus.

Mais ce n'est pas tout de les écouter, il faut partir. Maman me mit mon manteau, ma casquette, mes mitaines et mes claques et enfin le départ eut lieu.

Que c'était ravissant! Nous entendions les clochettes sonnant, les voitures glissant vers l'église, les chevaux en hâte vers l'église eux aussi. Tous s'en allaient vers l'église. Les étoiles étincelaient et la neige était devenue cristallisée. Et moi, je pensais à tout ce que j'avais entendu dire du bon Jésus.

Le dehors de l'église était illuminé et les murs blancs frais peints me paraissaient majestueux. Le dedans, étant décoré, attira mon attention, mais spécialement la crèche. Les lumières qui l'entouraient éblouissaient mes yeux. L'Enfant-Jésus était là, les bras étendus comme s'il m'appelait.

Comme l'église était remplie de monde, je ne voyais pas, et je ne pouvais pas suivre la messe comme je l'aurais voulu, mais j'ai écouté les beaux cantiques qui étaient chantés.

La communion vint et il se passa une demi-heure avant qu'elle fût toute distribuée. J'étais content d'avoir dans mon coeur le même Jésus que je voyais dans la crèche et je me demandais comment il avait fait pour venir dans mon coeur.

La messe finie, je m'en retournai avec mes parents et je n'oublierai jamais le souvenir de ma première messe de minuit.

Léo BRODEUR,
Eléments Latins

Dans la campagne manitobaine

C'était la veille de Noël d'un hiver froid et long. Dans notre petite maison, les petits comme les grands faisaient leurs derniers préparatifs pour aller à la messe de minuit. Moi, étant âgé de six ans à peine, c'était la première fois que j'y allais. Aussi je brûlais d'impatience.

Enfin les clochettes de Charles-Eugène, le cheval, annoncèrent qu'il était temps de sortir; je débordais de joie. On prit place dans la voiture et, cinq minutes après, nous filions sur la route poudreuse qui menait à l'église.

Bientôt les lumières du village apparurent comme de petits points lumineux dans cette profonde obscurité. Nous avancions toujours. Les cloches de l'église sonnaient à toute volée la venue du Messie sur la terre. Tous les paroissiens s'en allaient à l'église, qui était de partout illuminée.

En entrant dans l'église, je ne pus retenir un petit cri d'admiration en voyant toute la beauté du temple de Dieu. Tout était si bien décoré et l'autel couvert de fleurs. La crèche me parut si belle que j'oubliai d'ôter mon chapeau. Quelque minutes plus tard, le saint sacrifice commença.

Les enfants de choeur étaient parés de belles soutanes blanches. Comme c'était une messe avec diacre et sous-diacre, tout se fit solennellement. A l'élévation, il se fit un grand silence. Tous comprenaient que c'était le moment précis où Jésus descendait sur la terre. La communion, donnée par deux prêtres, eut lieu immédiatement après l'élévation. Combien de personnes consolées par cette messe!

Aussi elle me sembla bien belle, cette messe. Quels souvenirs, quelles pensées elle m'a laisséel 23',k cja? le dire. Comme tout fut beau!

Après la messe, je visitai la crèche. Le petit Jésus semblait vouloir nous presser sur son coeur.

Un quart d'heure après, nous reprenions joyeusement la route de la maison, et vraiment, quand je m'éveillai le lendemain, je crus que la messe de minuit n'avait été qu'un rêve et qu'aucun mortel ne pouvait goûter tant de bonheur.

Florent VERREAULT,
Eléments Latins.

A Saint-Boniface

C'était à Saint-Boniface, en 1930. Je n'avait que six ans.

Oh! quel beau trajet! La neige tombait en gros flocons blancs et blanchissait la terre pour que la venue du petit Jésus à Saint-Boniface soit bien préparée.

La vieille église blanchie par la neige resplendissait. Au dedans, elle était toute décorée de banderoles, de drapeaux, de rubans, etc.

La crèche était éclairée par mille petites lumières bleues, rouges, jaunes, vertes et blanches. Le petit Jésus réchauffé par la chaude haleine de l'âne et du boeuf souriait aux bergers qui le regardaient en extase. La sainte Vierge était à genoux en contemplation devant le sauveur du monde. Saint Joseph, avec son regard bon et doux, veillait sur Jésus et sa mère.

Quand les cloches de Saint-Boniface s'ébranlèrent pour annoncer aux habitants de la Rivière Rouge que Jésus venait d'arriver en ce monde, le chant "Minuit, chrétiens" s'éleva des orgues puissantes, et alors commença la messe.

Je n'avais jamais trouvé cela si beau!

Je fis pour la deuxième fois ma communion. Le dimanche précédent avait été le plus beau jour de ma vie, puisque c'était ma première communion. Quelle joie de recevoir le petit Jésus de Noël!

Pendant les trois messes se déroulèrent de vieux refrains de Noël, tels que: "Les anges dans nos campagnes", "Il est né le divin Enfant," "Depuis plus de quatre mille ans," et d'autres.

Nous retournâmes chez nous et quelle joie de trouver des surprises dans nos petits bas suspendus près de l'arbre de Noël!

Le traditionnel réveillon fut servi. Que c'était bon les beignets, les gâteaux, les sucreries!

C'était la joie, puisque c'était Noël.

Georges DE CRUYENAERE,
Eléments latins.

NOTICE!

PUBLIC NOTICE is hereby given that the first meeting of subscribers in the proposed fire insurance company under the mutual plan, to be established at St. Pierre, Manitoba, shall be held in the Municipal Hall at the Village of St. Pierre in the Province of Manitoba on Monday the 4th day of January A.D. 1937 at the hour of two o'clock in the afternoon.

The purpose of this meeting shall be to determine the name and style of the proposed Company, to appoint a Secretary ad interim, to elect a Board of Directors, to decide the location of the head office of the proposed Company, and to deal with any other matter brought up at said meeting.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 22nd day of December A.D. 1936.

(Signed)—

H. Dandenault	A. Peloquin
A. Pilotte	Edmond Chouinard
Daniel A. Carrière	Charles Dandenault
Ovila Peloquin	Ernest Hébert
Oscar Guenette	Pierre Delorme

La Chanson de la Bénédiction Paternelle

La Liberté publie ailleurs cette chanson du Père Edouard La Flèche, S.J. L'auteur fut élève du Collège, de 1911 à 1917, où il revint comme professeur, de 1924 à 1928; il est missionnaire en Chine depuis 1933.

Composée sur l'air de la Vierge au fuseau pour une séance de classe d'un collège de l'Est, alors que l'auteur étudiait la philosophie au Scolasticat de Montréal, cette chanson tomba sous les yeux du compositeur Oscar O'Brien, qui en écrivit une mélodie spéciale, que le célèbre Charles Marchand chanta pour la première fois le 18 décembre 1923.

Le Père La Flèche est le frère des docteurs La Flèche, de Winnipeg, le cousin du P. Martial Caron et de Jude La Flèche.

> A nos collaborateurs,
> A tous nos lecteurs,
> **Bonne année**
> et le paradis à la fin de vos jours!
> Au Collège

Décembre à grands traits

Le 2 et le 4, triomphe du Vieux Lapin et de M. Meunier sur la scène d'abord, puis au goûter qui suit le concert. Triomphe aussi du Frère Bornais, cuisinier. — On photographie les lapins, les chasseurs, la chorale, puis toutes les classes non universitaires. L'appareil de M. Tissot n'a jamais capté de si beaux rayons lumineux.—Les 13 et 14, visite rarissime: le R. J. Jon Svensson, S.J. Un beau et bon "jeune vieillard", comme dit le Dr Trudel, une histoire palpitante, une bataille contre les ours blancs (pour nous autres tous seuls ce récit-là), des autographes pour les Senez, Sicotte et compagnie, trois timbres d'Islande pour les philatélistes de la Syntaxe. Vive Nonni! Au revoir! —Les examens font passer le temps. Jacques Bruyère et Alberto vont à l'infirmérie quelques jours; pigritie, probablement. Le petit Comeault, lui, part pour Letellier le coeur gros. Les Humanistes portent bien leurs premiers examens, comme Maurice Gydé son premier chapeau. —Le 19, sur la glace, les Eléments défont les Pères, par 4 à 3, malgré la présence active du Frère Dubuc et surtout du Père Bernier. Le lendemain, les Syntaxistes l'échappent belle aux mains des mêmes Eléments, par 3 à 3. — Le 22, les classes terminées, les lapins, les chasseurs et la chorale vont agrémenter la soirée de l'Association d'Education à l'école Provencher. Quelques élèves d'en dehors de la ville retardent leur départ pour cela. Cette nuit-là, quelques externes couchent et dorment au collège jusqu'au lendemain matin exclusivement . . . mais chut! le semestre est fini depuis hier.

Les CHRONIQUEURS.

A Nonni

Impromptu

Jadis au bon pays d'Islande
Courait, chantait, priait Nonni.
Oh! c'était là un heureux nid,
Jadis au beau pays d'Islande.
Et l'âme s'ouvrait tout grande
Dans la famille au coeur uni . . .
Jadis au beau pays d'Islande
Courait, chantait, priait Nonni . . .

Le Ciel exauce sa demande;
Il va, sa mère l'a béni . . .
Puis il écrit . . . Nonni, Manni . . .
Le Ciel exauce sa demande.
Et l'on s'arrache sa légende
Si belle d'un art infini.
Le Ciel exauce sa demande;
Il va, sa mère l'a béni . . .

Envoi

Prince, si l'on aime l'Islande
A lire et relire Nonni, grande:
Ce soir, l'aubaine est bien plus
En le voyant on rajeunit.

L. H.

AUGMENTATION DES PROFITS À LA BANQUE ROYALE DU CANADA

L'actif est en plus-value de $55,000,000 — Les dépôts du public augmentent de $71,000,000 — L'actif liquide représente 66.07% du passif au public.

La Banque Royale du Canada adresse ces jours-ci à ses actionnaires son bilan annuel et son compte de profits et pertes pour l'exercice terminé le 30 novembre 1936. On y constate une augmentation substantielle dans presque tous les départements de la banque. Les principales caractéristiques du rapport sont des augmentations des recettes, des dépôts et de l'actif liquide. L'actif total s'établit à $855,588,457, soit une augmentation approximative de $55,000,000 au cours de l'exercice.

Dépôts du public en augmentation de $71,000,000

Les actionnaires noteront avec satisfaction que leur institution est tenue en haute estime puisque les dépôts du public continuent d'augmenter. Ils s'établissent à $726,548,253, ou une augmentation de $71,000,000 au cours de l'année. Il est intéressant de noter que les dépôts, à l'exception du bilan pour l'exercice terminé le 30 novembre 1929, ont atteint le plus haut niveau. Les dépôts des gouvernements fédéral et provinciaux ont fléchi de $14,000,000. On remarquera une augmentation considérable des dépôts ne portant pas intérêt. Le total est passé de $194,000,000 à $310,000,000. Cela est dû, tout particulièrement, au fait que l'intérêt a été discontinué sur les dépôts courants, ce qui explique aussi la diminution de $45,000,000 à la colonne des dépôts portant intérêt.

Diminution des prêts courants

Les prêts ordinaires ont fléchi de $32,000,000. Les prêts courants au Canada s'établissent à $175,872,378, une diminution de $41,000,000 tandis que les avances en dehors du Canada ont augmenté de $7,000,000. Tout porte à croire que la diminution au Canada est due tout spécialement à la liquidation des prêts sur le blé par suite de la vente et de l'exportation des importants surplus qui s'étaient accumulés au cours des dernières années.

Les prêts à vue et à court terme au Canada sont pratiquement au même niveau à $26,154,218. Les prêts à vue en dehors du Canada ont diminué de $5,000,000 et sont maintenant à $14,624,255.

Solide position liquide

Comme il fallait s'y attendre, dans les conditions qui existent présentement, la situation liquide est très forte. L'actif liquide s'établit à $513,230,372, une augmentation de $90,000,000 au cours de l'année. Sur ce montant les espèces en mains ou en dépôts à la Banque du Canada et dans les autres banques sont à $179,280,978 tandis qu'une somme de $241,639,440 représente les titres du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Le plus important changement dans l'actif liquide est une augmentation de $53,000,000 dans les titres des gouvernements et une augmentation de $18,000,000 des autres obligations, débentures et actions. On comprend que l'augmentation ici représente des obligations à courte échéance de corporations. L'actif liquide est de 66.07% du passif au public ce qui, évidemment, est le reflet des conditions monétaires de l'heure plutôt que le résultat d'une politique établie.

Augmentation des profits

Il va sans dire que les rendements moins élevés qu'on obtient sur les obligations des gouvernements et le volume moins considérable des prêts commerciaux ont eu un résultat adverse sur le revenu. Notons, toutefois, que la réduction de l'intérêt sur les dépôts, une plus grande efficience dans les opérations et l'amélioration à certains postes, ont compensé les baisses enregistrées ailleurs. Au cours des années précédentes les profits étaient calculés avant d'avoir déduit les taxes fédérales et provinciales. Cette année, afin d'avoir l'uniformité dans les rapports bancaires, les profits nets sont calculés après que les taxes ont été déduites. Les profits nets sont de $3,504,241.84. Si on établit des comparaisons avec l'an dernier on voit que cela représente une augmentation de $202,000.

Les dividendes ont absorbé une somme de $2,800,000; une somme de $200,000 a été appropriée aux immeubles de la Banque et une autre somme de $200,000 est allée au Fonds de Pension des Officiers, ce qui laisse, au compte des profits et pertes, une somme de $1,913,796 ou une augmentation de $304,000 sur l'exercice précédent.

Les bilans annuels publiés à date indiquent que les banques canadiennes n'ont jamais été dans une position aussi solide que présentement pour faire face à toutes les demandes commerciales qui peuvent se présenter.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque à 11 heures du matin le 14 janvier 1937.

M. Arthur Meighen et le radicalisme

MONTREAL.— Dans une allocution au Canadian Club, M. Arthur Meighen, leader de l'opposition au Sénat, a tenu à mettre le Canada en garde contre le radicalisme. "Si un radicalisme désordonné et extrémiste va assez loin ou subsiste assez longtemps, déclare l'ancien premier ministre du pays, aucune institution dans le monde ne saurait y résister. Si dans ce pays se forme une majorité enragée, militante et persistante, à principes radicaux extrémistes ou à idéals révolutionnaires, cette majorité est destinée à balayer tout sur son passage."

LONDRES — La duchesse de Kent a donné le jour à son second enfant, une fille, en la fête de Noël. La petite princesse occupe la sixième place de la ligne de succession au Trône.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

FANNYSTELLE

$5.00 — M. l'abbé Edmond Lavoie, curé.
$3.00 — Les RR. SS. Oblates.
$2.00 — M. Odilon Arnal.
$1.25 — M. Ulric Coulombe.
$1.00 — MM. Geo. Ménard, Eug. Painchaud, Alinire Arnal, Benjamin Arnal, Marcel Arnal, Henri Arnal, F.-X. Boucher, Alfred Hamel, Alex. Labossière, Emile Guyot, Jean Mollot, Mlle Donalda Guilbault.
50 sous — MM. Paul Arnal, Raymond Painchaud, Gaspard Piché, Jos. Arnal, Charlemagne Piché, Aimé Dureault, Ovide Bourque, Oscar Cyrenne, Etienne Poitras, Omer Cyrenne, André Painchaud, Edouard Deleude, Alph. Arnal, Georges Godin, Edmond Nadeau.
25 sous — MM. Emile Ménard, Achile Morissette, Hervé Cyrenne, Roméo Désilets, Alex. Lavigne, Henri Provencher, Robert Bourque, Ovide Dureault, Emile Cyrenne, Lucien Guyot, Eudore Dureault, Mme A. Régis, Mme G. Meilleur.
Total — $34.00.

SAINT-EUSTACHE

Percepteurs — MM. P. Allard, Joseph Leclerc, Edouard Albert, Léon Beaudin.
$5.00— Mgr J.-A. Bastien, M. Alfred Allard.
$2.00— M. Picard.
$1.00 — MM. Jos. Lachance, W. Desjardins, A. Allard, R. Leclerc, V. Leclerc, R. Allard, Jos. Rivard, Charles Chabot, Laurent Chabot, Amédée Beaudin, Alb. Gauvin, C. Lachance, Mlle B. Coulombe.
50 sous — MM. R. Senécal, Pierre Leclerc, C.-A. Allard, Louis Chabot, Ed. Albert, F. Rivard, A. Senécal, E. Beaudry, Léon Rivard, Alf. Hamelin, Mlle Rita Robert.
25 sous — MM. A. Desjardins, A. St-Germain, Henri St-Germain, Henri Lachance, Alph. Carignan, Henri Leclerc, E.-O. Laramée, M.-A. Létourneau, Mme A. Desjardins, Mlle Octavie Dumas.
20 sous — M. J. Bremner.
Total — $33.20.

SAINT-LEON

Supplémentaire — Onésime Boisvert, 25 sous; Napoléon Talbot, 25 sous.

LA SALLE

Percepteurs — MM. W. Joyal, Aurèle Rochon, G. Forest, Alb. Girardin.
$5.00 — M. l'abbé J.-M. Mireault, curé.
$1.00 — RR. SS. de St-André, MM. Willie Joyal, Th. Gouin, Jos. Vouriot, Arsène Daoust, Louis Boucher, C. Lagacé, G. Bernuy.
50 sous — MM. Stanislas Lagacé, Omer Comeau, Donat Cormier, Gérard Comeau, Henri Cormier, P. Simard, H. Goffart, Th. Hogue, sr, Th. Hogue, jr, Raoul Rochon, Léon Alarie, C.-Ed. Lafond, Gab. Forest, Aurèle Rochon, Sévère Lapointe, Elphège Lavallée, Ludger Lavallée, Zéph. Lagacé.
25 sous — M. H. Tellier, Paul Lemaire, Albert Girardin, Nap. Girardin, Ph. Cormier, Alf. Cormier, Chs Cormier, Alph. Lafond, Nap. Gauthier, Arthur Girardin, Anonyme, Milles Lemaire.
Total — $25.00.

SAINT-LAZARE

Percepteurs — M. Louis-S. Guay.
$5.00 — M. Joseph Tremblay, sr.
$2.00 — M. Lionel Chartier.
$1.50 — M. Louis-S. Guay.
$1.00 — MM. R. Huberdeau, V. Deschambault, Benoit Fouillard.
50 sous — M. Joseph Tremblay, jr.
25 sous — Anonyme.
Total — $12.35.

LORETTE

Percepteurs — MM. A. Marcoux, L. Ferland, Arthur Laurin, T. Landry, Emile Poirier.
$5.00 — M. l'abbé Chamberland, RR. S. de Saint-Joseph, M. Sauveur Marcoux.
$3.00 — M. l'abbé J.-C. St-Amant, M. Alf. Grégoire.
$2.00 — Milles Constance Gendron, Yolande Gendron.
$1.00 — MM. Armand Marcoux, Emile Gauthier, E. Dubuc, Alm. Manaigre, Japhet Manaigre, F. Grégoire, Alf. Manaigre, Arthur Turcotte, Léon Marcoux, Eug. Dubuc, Dr L'Heureux, Marcien Arpin, H. Bissonnette, Alex. Laurin, Léon Laurin, Arthur Laurin, Joseph Grégoire, Alfred McDougall, Mme Alph. Marcoux, Mme Arthur Gauthier, Mme M. Gendron, Mlle Alice Trudeau.
75 sous — M. S. Mireault.
50 sous — MM. F. Desmarais, J. Bisio, Ars. Mireault, Antonin Mondor, Joseph Manaigre, U. Désorcy, A. Désorcy, L. Landry, J. Manaigre, J. Dewichi, Delphis Jeanson, S. Ferland, Olier Trudeau, Louis Ferland, Ernest Therrien, Edmond Richard, Louis Turcotte, Alph. Therrien, Emile Poirier, E. Manaigre, B. Poirier, Mme Lebrun, Mme Jos. McDougall, Mme St-Amant, Mme M. Cournoyer, Joseph Therrien, Victor Dufresne, Michel Lagimodière, Odule Ferland, Donat Levasseur, Vertume Arpin, René Gendron, Alcide Gauthier, Mme Alc. Manaigre, Joséphine Grégoire, Mlle Lucienne Grégoire, Reine McDougall, Joseph Gusman.
40 sous — M. Léo Marcoux.
35 sous — M. J.-B. Grégoire, M. Wencel.
25 sous — MM. Ildas Dugas, David Calet, Alfred Carrière, Joseph Lecland, Joseph Brunelle, Isaïe Mondor, M. Landry, J. Lanthier, F. Chaput, Alphonse Nolin, Alfred Mondor, Pierre Callarini, J. Perfumo, Mlle Cécile Grégoire, Mlle Thérèse Grégoire, J. Jeanson, J. Miazga, Mme J. Boivin.
10 sous — M. Joseph Vandal.
Total — $72.00.

SAINT-LAURENT

$5.00 — Les RR. PP. Oblats.
$2.50 — Le R. P. Curé.
2.00 — Les RR. SS. Franciscaines, MM. H. Bruyère, F. Calvez, A.-N. Coutu, E. Heyser.
$1.00 — MM. Y. Abgrall, J. Boucher, H. Kerbrat, J. Combot, sr, Mme veuve Nap. Chartrand.
50 sous — MM. L. Calvez, Nap. Dumont, J.-J. Lauzon, R. Perrault, Edmond Verrier, Mlle E. Chartrand, Mme T. Gareau, Famille L.-H. de Laronde, Famille Daniel Coutu.
25 sous — MM. Alexis Colliou, Louis Abgrall, Pat. Connelly, Toussaint Guiboche, Louis Boucher, Ernest Larence, Gaston Viel, Adrien Chartrand, Napoléon Gareau, Eug. Allard, Arcade Lambert, Charles Cyr, J. Salomon, Maurice Lobreau, Edouard Guiboche, Dan Devlin, André Bruce.
20 sous — MM. Auguste Cormier, Octave Guiboche.
15 sous — M. François Boudreau, Mme William Richard.
10 sous — MM. Rodrigue Coutu, Jos. Desjarlais, jr, Baptiste Richard, William Coutu, J.-R. Perreault, Ambroise Perrault, Stanislas Williams, Baptiste Guiboche, Jérome Guiboche, François Guiboche, Anonyme, Mlle A. Bruce.
5 sous — Mlle J. Desjarlais, Mme E. Desjarlais, M. Léo Flamand.
$1.20 — Le sou de l'Ecolier.
Total — $34.50.

HAYWOOD

Percepteurs — MM. Jules Dheilly, Alex. Gautron, Léon Balez, Henri-F. Vaillant.
$1.00 — M. l'abbé Gagné, curé, MM. Joseph Tougas, O. Dagesse, A. Balez, E.-O. Gautron, Maurice Fay, J. Dheilly, P. Dedieu, Elie Dagesse, A. Dequier.
50 sous— MM. Jos. Gautron, Alex. Gautron, J.-B. Julicoeur, P. Souque, Jos. Ritchot, Michel Picton, Am. Picton, P. de Rocquigny, J.-B. Balez, H.-F. Vaillant, J.-A. Hébert, J.-M. Viallet.
25 sous — MM. A. Souque, J.-B. Bourgeois, Emilien Balez, Fidèle Richard, Ph. Poirier, Mme F. Richard, Mme Ph. Poirier.
Total — $17.75.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 DECEMBRE 1936 — NUMERO 34

De toutes les forces latentes qui sauvent la terre, la souffrance unie à la Croix est la plus puissante.

Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

La science creuse la vie et ne la comble pas; l'amour de Dieu l'illumine, l'élève et la remplit.

LACORDAIRE.

LE SECRET DE LA PAIX ET DU SALUT

Allocution de Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S., à la messe de minuit dans la cathédrale de Saint-Boniface

Christus natus est nobis, venite adoremus.
Le Christ est né pour nous, venez, adorons-le.

Mes très chers Frères,

C'est par ces paroles que l'Eglise invite les prêtres à la prière au commencement de l'Office de Noël. Ces paroles s'adressent aussi bien à tous les fidèles, à tous ceux qui ont la foi. N'est-ce pas parce que vous en avez compris le sens que vous avez, ce soir, rempli cette vaste église? Qu'est-ce donc, en effet, qui vous a conduits à la messe cette nuit? L'heure insolite de l'office divin? Des cérémonies plus grandioses, un chant plus soigné? Les réminiscences qui vous ramènent aux Noëls de votre enfance? Peut-être un peu, mais je suis sûr, je veux être sûr, qu'il y a, au fond de vos âmes, autre chose. Tout cela, c'est encore de l'extérieur; c'est, j'oserais dire, l'écorce de Noël.

Ce qui vous conduit ici, cette nuit, c'est votre foi qui vous dit: le Christ est né pour nous, allons l'adorer!

Votre foi ne s'arrête pas au fastueux éclat de la fête; elle pénètre sous l'écorce, elle saisit la pleine signification de la crèche de Noël, elle vous convainc que le mystère de Noël, de la naissance du Sauveur, est une réalité sans cesse vivante pour chacun d'entre nous.

Serions-nous tentés de nous laisser aller à des sentiments d'envie à l'endroit des bergers qui, dans la première nuit de Noël, sont guidés à Bethléem par les anges du ciel; à l'endroit des mages pour qui une étoile miraculeuse s'allume au Ciel et leur annonce la venue du Roi d'Israël? Nous aurions bien tort, nous qui trouvons dans notre foi plus que la voix des anges, plus que le scintillement d'une étoile, nous qui avons la parole de Dieu même, que nous transmet l'Eglise depuis vingt siècles. Le Christ est né pour nous, venez, adorons-le!

* * *

D'ailleurs, rien autre que la foi, basée sur la parole de Dieu, ne pourrait nous renseigner sur la pleine signification de cette scène touchante, sans doute, mais si simple dans son décor de pauvreté et d'humilité. Voyez ces pauvres gens qui cheminent dans les rues de Bethléem,—gens du peuple, inconnus dans la ville de David, ils sont venus de Nazareth à une centaine de milles au nord; ils sont venus à pied, pour obéir aux ordres de recensement émis par un empereur. Ils sont venus comme tous les humbles, et maintenant ils cherchent un refuge pour la nuit; la petite ville est encombrée de voyageurs; dans les hôtelleries, il n'y a pas de place pour ce pauvre couple. Joseph et Marie sont obligés de se retirer pour la nuit dans une misérable grotte qui sert d'abri aux animaux, et c'est là que Jésus vient au monde. Jésus! L'enfant Jésus! C'est la foi seule qui vous dira qu'il est le Fils de Dieu, en même temps que le fils de Marie. Cette foi avant d'arriver à votre âme, elle a traversé les siècles, elle a vivifié l'Eglise, elle a sanctifié les âmes, elle a peuplé le Ciel. Ce matin, cette foi trouvait une expression d'une grandeur tragique sur les lèvres de Notre Père commun le Pape Pie XI. Sur son lit de souffrances, luttant contre la mort, ce vieillard qui a consacré toute sa vie au Christ, veut encore une fois, en des accents émouvants, redire au monde, —au monde qui s'égare, qui s'aveugle, qui s'aigrit et se révolte, — le Pape veut redire au monde le secret de la paix et du salut. D'une voix affaiblie par la maladie, mais forte encore de tout l'élan d'une foi incoercible, le Souverain Pontife déplore la propagande des ennemis du Christ Sauveur, de ceux qui sèment la haine, suscitent la guerre, vident les âmes de Dieu en tuant les corps, peuplent l'enfer en saccageant la terre. Puis, rassemblant toutes ses forces, il adresse une prière sublime au Prince de la Paix et invite le monde catholique à venir à la crèche de Noël, chercher remède aux maux qui affligent la terre, chercher surtout le secret de la paix si désirée. En union avec le Divin Enfant qui sait tout, le Père commun étend les mains pour "bénir tous ses fils, faire descendre sur nous toute l'abondance des dons et des grâces que l'Enfant de la crèche répand sur la terre, comme des semences de triomphe éternel au profit de tous les hommes de bonne volonté."

Y a-t-il jamais eu message de Noël plus émouvant, invitation plus pressante de recourir au Christ qui naît pour nous?

Tous, qui que nous soyons, écoutons cet appel, qui traduit si éloquemment la foi de l'Eglise, venons adorer le Christ qui naît pour nous.

* * *

Venez, adorons-le. Venez, mais pour vous approcher de Lui, vous savez, mes Frères, que ce n'est pas seulement une démarche matérielle qu'il faut accomplir; on s'approche du Dieu de sainteté par les affections de l'âme et la pureté du coeur. Vous avez, toute la journée, rempli les confessionnaux, vous préparant ainsi à recevoir Jésus. Venez donc d'abord l'adorer à la Crèche: c'est l'Enfant-Dieu, c'est notre Roi; nous lui devons tout, c'est par Lui, nous dit Saint Jean que tout a été fait; c'est Lui, dit l'ange Gabriel, qui sauvera son peuple. C'est Lui, notre Sauveur et notre Maître, venez, adorons-le. Mais l'adoration en esprit et en vérité, c'est plus que le murmure de nos lèvres, c'est le don de nos coeurs, de nos âmes, le don sincère de tout nous-mêmes. Donnons-Lui l'hommage de nos vies, toutes les pensées de nos âmes, tous les battements de nos coeurs, la fidélité de notre conduite, la patience dans la souffrance, la pureté et la dignité de nos foyers, l'âme candide et pure de nos enfants. Ce sera notre offrande au Dieu-Enfant, à l'Emmanuel, qui descend du Ciel pour nous appeler à devenir ses frères, les fils de son Père: "A tous ceux qui le reçoivent, en croyant en Lui, Il donne le pouvoir de devenir fils de Dieu", lirons-nous à chacune des messes d'aujourd'hui, empruntant les paroles de l'apôtre saint Jean.

Et ainsi dans cette attitude d'adoration, c'est encore notre véritable dignité que le Sauveur nous enseignera. Saint Léon nous le rappelle dans le sermon de Noël que nous lisons aujourd'hui au bréviaire: "Reconnais, ô chrétien, ta dignité, devenu, par la charité de Dieu, participant de la nature divine, ne retourne pas à la misère de ton ancienne condition." Le Sauveur Enfant nous révèle ce que nous sommes: nous sommes ses frères, non seulement, non pas surtout, parce qu'il prend aujourd'hui notre nature, mais parce qu'Il vient nous élever jusqu'à Lui en nous apportant du Ciel le titre et la réalité d'un héritage divin, parce qu'Il vient partager avec nous ses prérogatives de Fils et d'Héritier du Père céleste. Ce n'est pas un vain mirage, semblable à celui dont le communisme veut aveugler les peuples, c'est une vérité divine incarnée dans la crèche de Noël.

* * *

Et mes Frères, si vous sentez votre impuissance et votre faiblesse en face de perspectives si élevées, si divines, au pied de la Crèche, dans ce même sentiment d'adoration, vous demanderez à Celui qui vient nous sauver, de vous arracher à vos propres misères, de vous attirer jusqu'à Lui. Lui seul parce qu'Il est Dieu, peut nous donner toutes les grâces qui feront de nos misères des ornements divins, Lui seul peut nous revêtir de la robe nuptiale qui donne entrée au festin du Père de famille, et Lui seul nous aime assez profondément, assez sincèrement pour ne pas nous tromper; Il nous aime si passionnément que cette vie qu'Il prend cette nuit dans la pauvreté, Il la donnera sur la Croix pour nous. Le Christ est né pour nous, Il mourra pour nous, venez, adorons-Le.

En nous relevant de cet acte d'adoration, mes Frères, nous recevrons Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie, et ensuite, semblables aux bergers, nous devrons retourner dans nos foyers, dans le monde, "glorifiant Dieu et le louant, en racontant ce dont nous avons été témoins." Ah! si tous les catholiques qui croient au mystère du Dieu fait homme, au mystère de Noël, allaient ainsi par le monde, racontant par la sincérité de leur vie chrétienne, ce dont leur foi les rend témoins, ils conseveraient au fond de leur coeur la paix, et ils la répandraient autour d'eux, au lieu de s'exposer à scandaliser, par leur légèreté en opposition avec leur croyance, ceux qui, comme Hérode, refusent d'ouvrir les yeux à la lumière.

Pour cela, mes Frères, nous demanderons à l'Enfant de la crèche de rester avec nous. Oui, Sauveur Jésus, restez avec nous, soyez notre lumière, car l'obscurité de l'erreur se répand sur la terre; restez avec nous, soyez notre force, conservez-nous dans la charité, car le débordement de la haine monte autour de nous; Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, restez avec nous, conservez-nous dans votre paix, au milieu des bruits de guerre qui retentissent de partout; O Sauveur, restez avec nous pour nous arracher au péché, et nous conduire à la vie; ô Fils de Dieu, ô Christ qui êtes né pour nous et que nous adorons, restez avec nous pour nous conserver vos frères. Ainsi-soit-il.

✠ Emile YELLE, P.S.S.,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

La Bénédiction du Jour de l'An

La Bénédiction paternelle du Jour de l'An occupe une place de choix parmi nos traditions religieuses et nationales — Il faut la conserver ou la rétablir dans toutes nos familles.

CAUSERIE DU R. P. LUCIEN HARDY, S.J.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs la première partie de l'intéressante causerie donnée la semaine dernière par le R. P. Lucien Hardy, S.J., à la réunion du Cercle local de Saint-Boniface de l'Association d'Education.

Un jeune home et une jeune fille viennent de s'unir par le mariage pour fonder un foyer. Après la cérémonie, — ou même avant, pour chacun d'eux, les familles parentes ou amies leur font une fête.

Pourquoi cette fête? Pourquoi même ce programme tracé d'avance sur le modèle d'autres fêtes du même genre? Pourquoi? Parce que cela convient, parce qu'il fait bon les encourager, leur témoigner l'admiration que provoque leur courage en face de la vie, doubler leur bonheur en y participant. Mais la réponse est trop longue . . . Pourquoi? Parce que c'est la coutume, c'est une coutume!

Traditions chrétiennes

Parcourons rapidement le cycle de l'année, de l'année chrétienne, dont les fêtes marquent encore la vie de tous les peuples qui ont connu l'heureuse influence de l'Eglise.

Noël arrive, admirablement préparé par l'Avent. Après la messe de minuit, le réveillon complète la joie qui a nourri la foi et le sentiment religieux. Nos jeunes époux sont invités par la famille de l'un ou de l'autre . . . en attendant qu'avec les années, autour de la table agrandie, tandis que la maman et les grandes filles vont, affairées, de la table au poêle à cuire, le papa, heureux, préside au repas où les consolations de la nuit sainte se mêle aux gais propos dans l'odeur d'un bon fumet. Il y a du bonheur, il y a de la gaieté,— un peu trop d'éclat de voix même, si les petits lits ou les berceaux sont encore occupés.

Pourquoi tout cela? Parce que cela se fait ainsi dans la famille, cela s'est toujours passé ainsi. C'est une coutume, une si bonne coutume!

Et puis les Jours de l'an après les Noëls, et les Rois, la série des usages, des rites familiaux qui s'attachent à ces fêtes. Par exemple, les enfants ont pendu leur bas, ont reçu leurs étrennes. Et le temps des visites: on en fait, on en reçoit, en effaçant les heurts de l'année passée. On ira voir M. le Curé, si la paroisse n'est pas trop populeuse, puis les parents, les amis. On leur dira: "Bonne année, — je vous la souhaite bonne et heureuse, bien de la santé et toutes sortes de bonnes choses." Et l'on répondra: "Et vous pareillement, et le paradis à la fin de vos jours!"

Ça se fait comme cela. Et depuis des générations. Cela s'est transmis d'âge en âge, de père en fils. C'est une tradition.

Avec les mois, ce sont d'autres coutumes qui revêtent le cours de la vie comme d'habits multiformes. Coutumes religieuses ou sociales, coutumes paroissiales ou familiales. Quête pour les pauvres, bazars, pèlerinages, veillées des morts, bénédiction des semences, en campagne ou dans les villages et les villes où l'on se connait, travaux en commun, "corvées", ces célèbres "courvées" que nous rappelle le beau spectacle du nettoyage de notre église, effort collectif qui alliait la corvée des ancêtres à ces travaux d'effort commun des aïeux du moyen âge, grands constructeurs et embellisseurs de cathédrales. Mois de Marie à l'église, mois de saint Joseph à la maison, même le mois de sainte Anne, avant ou après la prière du soir en famille. Il y a des coutumes qui tiennent en un geste expressif: salut devant l'église (que l'on peut voir à bien des employés de tramways à Montréal), salut au prêtre et aux autres personnes consacrées à Dieu, signe de croix avant la besogne journalière ou sur la miche de pain qui sort du four de la maison. Il y a le meuble, le monument, la statue ou le crucifix au salon, la croix du chemin dans les campagnes. Il y a les chansons, les récits de la petite histoire, les contes — d'où le petit Jésus n'est pas toujours absent!

Il y a nos bonnes traditions gastronomiques, bien vivaces celles-là, dont la vie tient au sol même par les productions — les sucres, par exemple, — d'autres qui tiennent seulement, mais solidement, à l'art de nos cuisinières ou à une date et . . . à notre palais, comme la bonne soupe aux pois, les crêpes, la tire.

J'ai nommé quelques usages passés en coutumes, quelques habitudes transmises d'âge en âge et qu'on appelle traditions. En voici une dont je n'ai pas parlé.

La bénédiction paternelle

C'est le temps des Fêtes. La joie annuelle de la venue du Christ déborde des âmes et toute la vie extérieure en éprouve un renouveau. Enveloppé dans cette joie religieuse et profane qui remplit la dernière semaine du douzième mois, on passe à l'année nouvelle.

Et voici qu'au matin du Jour de l'an, dans les familles canadiennes-françaises, dans bien des familles canadiennes-françaises, dans la majorité, — alors que partout ailleurs les figures respirent la joie des Fêtes et l'espérance du nouvel an, on peut dire qu'ici l'année familiale n'est pas tout à fait commencée. Il lui manque quelque chose, comme la permission. Les enfants, réunis au salon ou dans la grande salle, attendent, la figure propre, les mains propres, en habits ou en robes de dimanche, avec un recueillement, un calme relatif mais inaccoutumé. Ils sont bien tous là? Oui. Aussitôt la porte s'ouvre. C'est Papa. Lui aussi, il a ses beaux habits, sa cravate rare. Qu'il est beau ce matin! Il sourit, il a l'air plus bon que d'habitude. Tandis que Maman s'est placée dans le cadre de la porte, il s'avance vers le groupe des enfants qui se sont formés en demi-cercle au milieu de la pièce, ou se sont groupés sur deux rangs, les grandes soeurs et les grands frères appuyant les mains sur les épaules des petits qui sont en avant d'eux. Un court silence. Puis le plus jeune, s'il peut parler, ou mieux encore l'aîné dit ces mots: "Papa, voulez-vous nous donner votre bénédiction, s'il vous plait?" — "Certainement", dit le papa. Et voilà tous les enfants à genoux. Alors le père étend les deux bras en avant sur les têtes inclinées, lève le regard au ciel pour l'abaisser aussitôt en disant: "Que le bon Dieu vous bénisse comme je vous bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." Les enfants disent: "Merci, papa", et à la file, par ordre d'âge, vont donner à leur père le baiser du Jour de l'an.

C'est tout. On n'en parlera pas. Mais c'est fait. L'année est commencée. On en dira peut-être quelques mots durant les visites, mais peu. C'est un bien de famille.

Si le père est assez âgé, il aura sans doute à bénir, durant la journée, un aîné et une bru venus au Grand Souper de famille. Les petits enfants recevront, tout heureux, une seconde bénédiction. C'est la même, bien sûr, que celle qu'ils ont reçue ce matin. Mais cette fois, Papa est à genoux à côté d'eux. Cette bénédiction, ils le voient bien, c'est quelque chose de sacré, qu'il ne faut pas manquer! Et puis, la bénédiction de Grand-Père, on dirait qu'elle est, comme lui, plus près du ciel, d'où elle descend; c'est celle qu'il a reçue de son père, à lui, de son grand-père et de tous les grands-papas de la famille. C'est un trésor de famille!

Au repas, le père ou la mère liront tout haut des lettres. Pas celles des enfants qui vont à la classe; on les a lues ce matin, à déjeuner; elles étaient sous l'assiette et la soucoupe de Papa et de Maman. Maintenant, ce sont les lettres des plus vieux qui ont dû s'éloigner de la maison paternelle soit pour commencer une autre famille, soit pour se donner au bon Dieu, prêtre (père de toute une paroisse, lui), religieux religieuse, peut-être missionnaire au loin. Toutes les lettres demandent la bénédiction paternelle, ou plutôt le renouvellement de celle, peut-être la dernière, qui fut donnée le jour de grand départ.

Et voilà la bénédiction paternelle.

Les détails du tableau ne sont pas partout les mêmes. L'historien de la célèbre seigneurie de Lauzon (en face de Québec) nous montre, chez nos ancêtres, les enfants qui, de bonne heure, au matin du Jour de l'an, "tous ensemble, les plus âgés en tête, vont dans la grande chambre demander la bénédiction des vieux."

Dans certaines familles, on va par groupes à la chambre du Papa quand il a terminé sa toilette. Chez d'autres, la bénédiction se donne en particulier, soit dans la chambre du père, soit au hasard de la première rencontre.

Un petit discours

J'ai connu un papa qui, peu loquace d'habitude, faisait précéder ou suivre la bénédiction d'un petit discours à peu près ainsi conçu: "Mes chers enfants, j'espère que, cette année, vous serez tous bien sages pour attirer les grâces du bon Dieu sur la famille. Les petits écouteront bien Maman et les grandes soeurs. A l'école, il faudra bien travailler; à la maison il faudra être sage, aider Maman. Les grands devront donner l'exemple, Paul devra se montrer un homme, faire des progrès au collège, lui qui a la chance de faire son cours; plus tard, c'est lui qui prendra ma place. Il faudra que tous soient pieux et prient pour Papa, pour Maman, pour les affaires de la famille, les grands, en particulier, pour savoir ce que le bon Dieu veut qu'ils fassent . . . Vos bonnes résolutions vont effacer toutes les petites fautes de l'année dernière. Je vais demander au bon Dieu de les bénir et je vais vous donner ma bénédiction."

O famille bénie, quels souhaits t'adresser, puisque, par le geste admirable, tu vois déjà se réaliser les mieux formulés! "Bonne et heureuse et sainte année! . . ." Bon an! bon an! Dieu soit céans!" . . . "Je vous la souhaite en plus!" Oui, oui, tout cela le père sur la terre te l'a obtenu du Père qui est dans les cieux.

Il faut le reconnaitre fièrement, cette tradition est bien belle.

Et nous disons qu'au milieu de toutes les autres elle occupe une place à part.

Comparons

Certaines traditions requièrent un bon nombre de personnes, — des voisins, des amis, une paroisse,— on ne les a pas toujours. Celle-ci est pour la famille seule. Il suffit du père et de son enfant. Et loin du pays on peut l'emporter et la conserver, comme les Romains emportaient les dieux du foyer, comme les Chinois conservent à la maison l'âme des ancêtres.

Certaines coutumes sont un peu coûteuses. Celle-ci n'entraine aucune dépense, le pauvre comme le riche peut la pratiquer. Et elle les enrichit tous les deux

D'autres traditions, agréables, se pratiquent d'elles-mêmes ou sont facilitées par l'ambiance; celle-ci est deux fois une tradition puisqu'elle exige la conviction, la volonté de la garder, l'acte de foi et de patriotisme. D'autres sont instinctives; celle-ci est réfléchie. Elle demande un effort au meilleur de notre âme.

Même au Jour de l'an, toutes les coutumes n'ont pas le même sérieux. Vous connaissez la chanson qui dit qu'au Jour de l'an les filles . . . moins jeunes "font la grimace", tandis que les garçons . . . rajeunis "sont bien contents." Et vous savez pourquoi, par quel privilège. Une autre chanson dit que ce même privilège fait — autre coutume — que l'on prolonge assez longtemps le précieux jour de l'an! . . D'autres coutumes, également, sont bruyantes et poussent aisément à la gaite folle. Celle-ci est faite de recueillement et de joie profonde.

Certaines coutumes sont tout à fait particulières à une contrée, à un peuple, à son tempérament. Elles n'iraient pas à d'autres, qui ne les envient point.

La bénédiction du Jour de l'an est au-dessus de toutes les particularités purement ethniques et locales. Elle est humaine, plus qu'humaine. Et s'il est vrai qu'historiquement elle nous est propre, elle doit faire l'envie de tous les étrangers qui aiment véritablement leur race.

Enfin, certaines traditions altèrent, avec le temps, leur pureté. Et l'on ne peut s'empêcher de songer ici, que ce temps de Noël où nous sommes perd, à certains endroits, le caractère même dont le revêtait l'auguste mystère qu'il doit rappeler. Noël, natalis, jour natal, le jour de la grande naissance; Christmas, le jour de la messe du Christ, de son arrivée; ces mots réveillent-ils toujours des joies avant tout religieuses? Jésus-Christ a apporté au monde l'immense joie de Noël. Cette allégresse, ne l'a-t-on pas fait dériver souvent vers les plaisirs uniquement profanes et vers les profits du commerce. N'a-t-on pas exploité Noël, volé au Christ son Noël? Le petit Jésus ne nous fait plus d'étrennes et Santa Claus n'est pas son envoyé. Il n'est pas même canonisé, malgré son titre et malgré sa bonté, sa bonté qui donne bien, mais qui rapporte encore davantage. Et le Père Noël, le nouveau bonhomme, s'il est plus pieux et s'il parle français, il ne vaut pas le petit Jésus, loin de là.

Or, la bénédiction du Jour de l'an est sans corruption, sans ternissure. Elle ne peut être autrement. Elle est bien terrestre puisqu'elle descend sur la famille; mais elle descend du ciel. "Emouvante et grandiose cérémonie où se résume peut-être plus qu'en tout autre tradition, l'esprit de nos aïeux." (L'abbé Groulx.)

Oui, c'est une tradition à part, au-dessus des autres.

A nos lecteurs, à nos collaborateurs, à nos correspondants, à nos annonceurs, à tous nos amis,

Bonne et Heureuse Année

LA LIBERTE.

La Bénédiction paternelle du Jour de l'an

Préférant d'abord la tâche hardie
Nos pères toujours furent conquérants.
Le premier venait de la Normandie
Commencer ici le geste des Francs.
Son père, au départ, lui laissa ce gage:
"Pour que tes enfants soient bénis des cieux,
"Au premier de l'An, garde notre usage:
"Tu les béniras comme tes aïeux!"

Il vint s'établir et sema la terre.
Son jeune foyer comptait un bambin.
Or au Jour de l'an, la petite mère
Mène à son époux le blond chérubin.
Fier dans son amour que la joie inonde,
Grave, il se leva, des pleurs dans les yeux,
Et posant sa main sur la tête blonde:
"Oui, je te bénis comme mes aïeux!"

Les siècles ont vu s'égrener la chaine
De tous nos aïeux, ces fiers bûcherons.
Leur hache abattait l'érable et le chêne
Et leur main semait le grain des moissons.
Mais au Jour de l'An, quand pointait l'aurore,
Sur tous les enfants se pressant nombreux
La main de l'aïeul se levait encore
Et les bénissait comme les aïeux.

Sur le Canada vint fondre l'épreuve,
Mais le Ciel veillait aux plus sombres jours;
Sa grâce a coulé comme le grand fleuve,
Et le petit peuple a grandi toujours.
Pour le garder fort contre tout orage,
Pour que nos enfants soient bénis des cieux,
Au Premier de l'An, gardons notre usage,
Et bénissons-les comme nos aïeux.

Edouard LA FLECHE, S.J.

Un peuple qui change de traditions est un peuple qui a commencé de changer d'âme. Lorsque tant d'idées malsaines, tant de moeurs délétères se tiennent à la porte de nos foyers et cherchent à les envahir, ne serait-ce pas le signe de la fin que d'en chasser les traditions des aïeux, pour faire de la place à ces étrangères? Pour l'amour du ciel, cessons de ressembler à ces âmes dont parle Dante, qui ont le goût amer de cirer sans cesse: "Meure ma vie et vive ma mort!" Défendons-nous. Ne sacrifions aucune de nos forces. Ne souffrons aucune mollesse dans une lutte où se joue notre destin. Et puisqu'à la façon dont un peuple défend son âme, l'on peut mesurer son avenir, faisons voir la vigueur des peuples qui durent. — L'abbé L. Groulx, (La Vie Nouvelle, décembre 1923).

Les répercussions en Amérique des événements d'Espagne

Les événements d'Espagne continuent à accaparer l'attention universelle, mais il est triste de voir la presse américaine prendre fait et cause pour le gouvernement de Madrid, malgré le discrédit qui entoure celui-ci et malgré les atrocités commises par ses partisans. Même les feuilles ultra-conservatrices dont le communisme est la bête noire continuent à trainer les "rebelles" aux gémonies. Au contraire, les anarchistes, les communistes, les socialistes qui brûlent les églises, égorgent les prêtres, assassinent les otages, pillent les propriétés privées, trouvent grâce devant elles et passent pour "loyalistes". En anglais comme en français, les mots "insurgé" et "rebelle" revêtent un sens péjoratif qui nous les rend odieux, alors que les mots "gouvernement" et "loyaliste" entrainent la sympathie et le respect.

Mais pourquoi le public américain se laisse-t-il ainsi duper par ceux mêmes qu'il abhorre? L'Américain, pourtant libéral et tolérant, a une telle horreur du despotisme qu'il se réjouira de voir un gouvernement radical et socialiste supplanter un gouvernement monarchique ou dictorial et poussera l'inconséquence jusqu'à souhaiter à certains pays amis des régimes politiques qu'il ne voudrait à aucun prix voir s'établir chez lui.

D'autre part, l'Amérique protestante a toujours affecté un certain dédain envers les pays où l'Eglise occupait une situation privilégiée et où le catholicisme était la religion d'Etat. Or, jusqu'au renversement de la monarchie, l'Espagne était dans ce cas. On comprend dès lors que l'Amérique conserve ses sympathies au gouvernement antiélérical d'Azana et voie d'un mauvais oeil l'arrivée au pouvoir d'un dictateur militaire, fils soumis de l'Eglise.

Quand les républicains, au cours de la récente campagne électorale, voulaient décocher contre Roosevelt un trait blessant, ne l'appelaient-ils pas dictateur? C'est dire l'horreur qu'inspire ce mot à nos bons Yankees.

La conscription en Grande-Bretagne

LONDRES — Le journal **Sunday Pictorial** écrit que la Grande-Bretagne en viendra à imposer la conscription en 1937, à moins que le recrutement ne s'accroisse de façon inattendue. Le journal dominical ajoute que les membres du parlement sont de plus en plus favorables à la conscription, étant donné que le recrutement ne répond pas aux besoins présents, excepté pour l'aviation royale. Le **Sunday Pictorial** va jusqu'à dire que des officiers en loi sont en train de préparer un projet de loi en ce sens.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Communiqué de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur

Journée Sacerdotale du 13 janvier

M. l'abbé Belzile doit retourner sous peu à Rimouski. En conséquence le programme de la journée sacerdotale du 13 sera un peu changé. La séance d'étude sera consacrée à un rapport sur le travail qu'il a fait dans le diocèse, des suggestions sur ce qu'il y a à faire et un échange de vues. MM. les curés de paroisses rurales sont spécialement priés d'être présents. La matière qui devait servir de sujet d'étude est remise à la journée suivante, le 10 février.

✠ Emilie Yelle, P.S.S.,
Arch.-Coad. de Saint-Boniface.

Réception

Il y aura réception pour hommes et jeunes gens, le premier de l'an, à l'archevêché, immédiatement après la messe et dans l'après-midi, de trois heures à cinq heures.

Changement de téléphone

Le numéro du téléphone de l'archevêché sera changé en janvier. Au lieu de 201 867, ce sera 204 307.

A la cathédrale

Messe de minuit

La messe de minuit à la cathédrale a été marquée de toute la beauté et du charme qui sont l'apanage habituel de cette cérémonie si touchante et si pittoresque.

Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S., a chanté la messe et prononcé l'allocution du jour. La chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Marius Benoist, a exécuté une très belle messe, oeuvre de Goller (messe en l'honneur de saint Hubert). M. Maurice Prud'homme a chanté avec beaucoup de bonheur le "Minuit, chrétiens". Les autres solistes ont été MM. W. Raymond, A. Ferland, L. Trudeau, A. Pambrun, A. Painchaud et E. Fournaux. La chorale a exécuté nos vieux Noëls ainsi que d'autres motets latins, tel que l'"Hodie" de Casimiri.

Salut de fin d'année

Jeudi soir aura lieu un salut d'action de grâces. L'on chantera le Te Deum en reconnaissance des faveurs reçues durant l'année.

Premier vendredi

En vue du premier vendredi du mois, l'on entendra les confessions à la cathédrale les mercredi et jeudi après-midi de cette semaine.

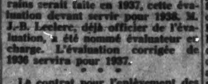
Communion

Dimanche prochain aura lieu la communion générale des hommes et des jeunes gens.

A l'hôtel de ville

Les projets de travaux publics—mur de revêtement sur la rivière Rouge et diversion des eaux de la Seine—ont été reçus favorablement par les gouvernements provincial et fédéral qui en font une étude. Le mérite en revient surtout aux échevins Van Belleghem, Hébert et Nault. Pour combattre la crise de chômage montante, Saint-Boniface aurait fortement besoin de ces travaux publics qui sont d'ailleurs de première nécessité.

• • •



Le conseil a décidé qu'une nouvelle évaluation des propriétés et terrains serait faite en 1937, cette évaluation devant servir pour 1938. M. J.-B. Leclerc, déjà officier de l'évaluation, a été nommé évaluateur en charge. L'évaluation corrigée de 1936 servira pour 1937.

• • •

Le contrat pour l'enlèvement des déchets de la ville a été donné à la Cie Despatis pour la somme de $3,980.00.

• • •

M. le maire Barefoot, dont le terme d'office expire, ayant prévenu le conseil qu'il ne pourrait siéger à la prochaine assemblée, remercia le conseil de toute la coopération qu'il a trouvée parmi les membres du conseil et les chefs de bureaux de l'hôtel de ville. Il souhaita bon succès au prochain conseil, l'assurant de sa coopération. Elu il y a deux ans, M. Barefoot a rempli sa charge avec justice et distinction. Il laissera surtout le souvenir d'une bel exemple d'assiduité au travail. Nul doute que l'expérience des hommes et des choses qu'il a acquise pendant ces deux années lui sera d'un grand avantage pour l'avenir.

La soirée du Cercle local de l'Association d'Education

La soirée du Cercle local de l'Association d'Education, tenue dans la salle de l'Ecole Provencher le 22 décembre, a vraiment été ce que nous avaient promis les organisateurs: une soirée au programme exclusivement canadien-français pour Canadiens français. Quelques jours seulement avant la Noël, le moment ne pouvait être mieux choisi pour nous aider à entrer dans l'esprit propre à cette grande fête et à celle du Jour de l'An. Aussi le succès a-t-il été considérable à tous les points de vue. Assistance nombreuse et enthousiaste. Autour de Son Excellence Mgr l'Archevêque et de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, on remarquait M. le magistrat Henri Lacerte, ancien président général de l'Association, qui avait la présidence d'honneur de la soirée, M. J.-A. Marion, président général actuel, ainsi que la plupart des membres de l'exécutif.

La Bénédiction du Jour de l'An

C'est au Collège de Saint-Boniface, professeurs et élèves, que nous avons dû de goûter ce savoureux régal canadien. Après les souhaits de bienvenue présentés par M. Armand Pambrun, président du Cercle local, le R. P. Lucien Hardy, S.J., professeur de rhétorique, nous a donné une très substantielle et très vivante causerie sur la "Bénédiction du Jour de l'An." Sujet de brûlante actualité, peut-on dire, qu'il a traité de façon magistrale. La Bénédiction paternelle du Jour de l'An occupe une place de choix parmi nos traditions religieuses et nationales. Cette place, elle la doit à sa haute valeur comme coutume. Pour cette raison, il faut la conserver ou la rétablir dans toutes nos familles.

On trouvera en troisième page le texte de la première partie de cette conférence. Nul doute que la touchante tradition canadienne-française de la Bénédiction du Jour de l'An connaîtra cette année un renouveau de ferveur dans notre milieu franco-canadien, et nous en remercions le R. P. Hardy.

La causerie a été suivie d'un chant sur le même thème par M. Marc Meunier. Paroles du R. P. Edouard La Flèche, S.J. Nous les reproduisons dans notre troisième page et la "Page du Collège" rappelle l'histoire de ce chant canadien.

"La Leçon du Vieux Lapin"

Voici maintenant une délicieuse opérette: "La Leçon du Vieux Lapin", d'après le R. P. Paul Desjardins, S.J., dit le programme; mais nous croyons comprendre que les RR. PP. Hardy et Caron y ont ajouté considérablement du leur. Les élèves du Collège l'avaient déjà donnée à leur récent concert de la Sainte-Cécile, mais elle se trouvait là dans un cadre en harmonie complète avec l'esprit qui l'a inspirée. "La Leçon du Vieux Lapin", c'est, en effet, sous une forme originale et plaisante, le plaidoyer le plus éloquent, le mieux ordonné et le plus convaincant en faveur de la bonne vie simple de la campagne, du retour à la terre, des bonnes vieilles traditions, des bonnes vieilles chansons d'autrefois. La musique, le chant, les traits d'esprit et les pirouettes venaient ainsi renforcer les paroles du conférencier. Et je vous prie de croire que Lucien Deschênes est un fameux "Vieux Lapin".

Ce n'est pas tout: voilà maintenant que la Chorale du Collège, sous la direction du R. P. Caron, exécute quelques-unes des plus populaires chansons canadiennes.

J'allais oublier de dire que l'on a fait défiler sur l'écran quelques-uns des célèbres tableaux de Massicotte consacrés aux vieilles coutumes canadiennes. Encore un article du programme qui répondait parfaitement au but général de la soirée.

Son Excellence Mgr Yelle

Après quelques mots de remerciement de M. Gilles Guyot à l'adresse du conférencier et des artistes, Son Excellence Mgr Yelle félicite ceux de nos compatriotes qui ont reçu récemment des décorations françaises: M. le magistrat Henri Lacerte, MM. Donatien Frémont, Emile Létienne, Léon Michel et François Belot. C'est un honneur pour les décorés, dit-il, et un honneur qui cause du plaisir à tous. Mgr le Coadjuteur y éprouve surtout une grande satisfaction de voir le travail de l'Association d'Education reconnu par la France. On ne se rend peut-être pas compte de tout ce que douze années de présidence représentent de responsabilités encourues, de convictions et de sacrifices de loisirs pour une cause jugée digne d'être défendue. M. le magistrat Lacerte, honoré par la France et par ses compatriotes, apparaît ainsi comme la personnification du vouloir-vivre français sur les bords de la rivière Rouge et de la volonté profonde de tous de rester français.

M. le magistrat Lacerte, président d'honneur de la soirée, en tire les conclusions. La France, après avoir constaté notre effort personnel de survivance, a tenu à le souligner en mettant en vedette notre Association d'Education, le journal qui est son organe officiel, deux sociétés françaises méritantes et toute la classe agricole. Telle est la signification du geste de l'ancienne mère patrie. L'orateur y voit avec raison une manifestation d'union féconde, gage de force conquérante.

Le maître-autel de la cathédrale

Lors de l'incendie de la cathédrale, le 14 décembre 1860, le maître-autel fut sauvé des flammes; il fut placé dans la cathédrale reconstruite et dans celle qui la remplaca en 1908, la cathédrale actuelle. Au pied de cet autel furent ordonnés prêtres par Mgr Provencher, Mgr Taché le 12 octobre 1845 et Mgr Faraud le 18 mai 1847. Mgr Taché y ordonna Mgr Clut le 20 décembre 1857. Nosseigneurs Grouard, Langevin, Béliveau et Prud'homme furent consacrés évêques au pied de ce même autel.

La Guignolée

La cérémonie traditionnelle de la Guignolée a eu lieu à Saint-Boniface dimanche dernier. Une cinquantaine de "Voyageurs" et de joyeux amis, ont couru, avec l'éclat voulu, la Guignolée comme par les années passées, allant de porte en porte. Une somme de près de $175.00 a été réalisée par les charitables jeunes gens. Cette somme a été versée à la St-Vincent-de-Paul. Après avoir couru la Guignolée, nos jeunes amis ont été reçus à l'archevêché où un goûter a été servi.

L'élection du Quartier No 3

Le jeudi 24, à la nomination des candidats pour le poste d'échevin du quartier No 3, deux papiers de nomination furent présentés, l'un par M. A. Lanthier et l'autre par M. S. Nault. L'officier rapporteur, M. Poulain, ayant rejeté les papiers de M. Lanthier comme incomplets, déclara élu M. S. Nault.

Mais tout n'est pas fini: M. Lanthier poursuit maintenant MM. Nault et Poulain, soutenant que ses papiers de nomination étaient en règle.

De son côté, M. Nault poursuit M. Lanthier dont il conteste les qualifications à la candidature.

Les "Pee-Wees" en tournée

M. l'abbé Lévêque est allé conduire ses Pee-Wees à Saint-Paul et à Minneapolis. Nos jeunes joueurs doivent y donner quelques parties d'exhibition. La première partie, jouée à Saint-Paul, a été signalée par la victoire des "Canadiens" contre les "Maple-Leafs" de Toronto. Une foule sympathique a suivi avec étonnement les prouesses de nos jeunes joueurs et les Américains ont admiré la tenue et le jeu de nos petits amis.

Arbre de Noël des Catéchistes

Samedi dernier, le 26 décembre, les Catéchistes de l'A.C.J.F. réunissaient leurs 240 élèves, dans la salle du Jardin de l'Enfance Langevin, pour leur arbre de Noël traditionnel.

La présence de Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, du R. P. Péalapra, O.M.I., de la Rév. Mère Générale des Soeurs Oblates, des Révérendes Soeurs Sainte-Eugénie et Robert, de la Maison Provinciale des Soeurs Grises, fut un précieux encouragement pour les Catéchistes.

L'après-midi se passa bien rapidement pour les enfants, qui furent vivement intéressés par des projections lumineuses, des chants et déclamations, et puis, par la distribution de l'arbre.

La plupart de ces enfants étant dans un réel besoin, les Catéchistes ont voulu, cette année donner à chacun un objet utile comme cadeau. La chose n'a été possible que grâce à la générosité et au concours d'organisations et de personnes charitables. Les Catéchistes remercient tout particulièrement: la Congrégation des Enfants de Marie, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, le Cercle St-Elisabeth, la Cie Coca-Cola, la Cie Saint-Boniface Hardware, les élèves de l'Institut, quelques dames de la ville, et des membres de l'A.C.J.F.

Voici le rapport des objets donnés: Mitaines, 67 paires; gants, 4 paires; bas, 42 paires; foulards, 45; cravates, 10; sous-vêtements de laine, 6; chemises, 3; mouchoirs, 20; bérets, 8; tabliers, 10; livres de messe, 3; divers, 22.

Les Catéchistes adressent aussi leurs remerciements bien sincères au personnel de l'Archevêché ayant à leur tête Mgr le Curé, et les autres personnes si dévouées qui ont aimablement accepté de transporter tous ces enfants dans leurs machines. Quelques-uns ont même réussi à faire des petits miracles à cette occasion . . . 14 dans une même auto!

La fête se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, chantée par M. l'abbé Blais, aumônier de l'A.C.J.F. On ne pouvait se défendre d'une certaine émotion à la pensée que ces 240 enfants, unis dans une même prière, se trouvaient agenouillés devant l'Enfant Jésus de la Crèche, grâce au dévouement et à l'esprit d'apostolat d'un petit groupe de jeunes filles. Ce spectacle si consolant était une récompense bien méritée pour les Catéchistes. Puisse-t-il stimuler leur zèle et les encourager à continuer leur tâche avec plus d'ardeur, convaincues qu'elles travaillent à la plus grande gloire du Christ!

Tirage

Mardi dernier, à une réunion des Guides-Aînées, sous la présidence du Père Aumônier, a eu lieu le tirage d'un magnifique nécessaire de toilette, don de M. l'abbé Décosse. Le sort a favorisé M. Emile Beaulieu, d'Edmonton, Alta.

Nos jeunes de l'Académie Provencher

La congrégation de l'Immaculée-Conception, sous la direction des Frères de Marie, enregistre les activités suivantes:

1. Sous du dimanche, quête encouragée dans les classes par les membres de la Congrégation avant la demande de Mgr le Curé.

2. Collecte de linge pour pauvres: 5,000 morceaux donnés au Cercle Ste-Elisabeth.

3. Paniers de nourriture distribués à des familles pauvres la veille de Noël.

4. Grand succès du cinéma au profit de la section sportive qui a pour but de conserver la foi et la langue de nos jeunes en les gardant chez nous.

Un ANCIEN.

PETITES NOTES

Remerciements

Par l'intermédiaire de ce journal, les membres de la famille de feu Elzéar Beaupré s'empressent de remercier tous ceux et celles qui, sous diverses formes aussi consolantes que chrétiennes, leur ont présenté leurs sympathies.

Mme Elliot Teffer, Aklavik, Territoire du Nord-Ouest, est en promenade chez sa soeur, Mlle Adrienne Marion, 163, rue Marion, Saint-Boniface.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats mensuels

Décembre

N. B.—Les résultats du Cours universitaire ne sont pas publiés à cause des examens.

Versification

Excellence — 1er, Bernard Doutre; 2e, Léopold Verreault.

Diligence — 1er, Edmond Turenne; 2e, Marcel Asselin.

Honneurs — Michel Ludwichinski.

Méthode

Excellence — 1er, Hervé Lagacé; 2e, Maurice Lévêque.

Diligence— 1er, Maurice Prendergast; 2e, Marc Cloutier.

Honneurs — Jacques Bruyère, Alberto Milanese, Albert de Pape.

Syntaxe

Excellence — 1er, Frédéric Rainville; 2e, Clément Fluet.

Diligence — 1er, Ephrem Pelletier; 2e, Albert Provost.

Honneurs — Frédéric Rainville, Pierre Raymond, Albert Thomas.

Eléments latins

Excellence — 1er, Maurice Arpin; 2e, Florent Verreault.

Diligence — 1er, Georges Pelletier; 2es, Marcel Philippe et Richard Sicotte.

Honneurs — Léo Brodeur, Alfred Goebel, Richard Sicotte.

Commerce II

Excellence — 1er, René Trudeau; 2e, Alfred Aubertin.

Diligence — 1er, Charles Magne; 2e, Louis Lebrun.

Honneurs — Louis Lebrun.

Commerce I

Excellence— 1er, Georges Fontaine; 2e, J. Lacroix.

Diligence — 1er Georges Fontaine; 2e, Léo Valcourt.

Honneurs — Georges Fontaine.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1: Comme il a été dit déjà, la réunion mensuelle suivante aura lieu le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, avec absolution générale.

2: Comme c'est saint François qui a introduit dans l'Eglise l'usage des crèches, nous avons plus de motifs que les autres chrétiens de souhaiter à tous les Tertiaires un joyeux Noël avec les vertus prêchées à la crèche, surtout l'esprit de l'enfance spirituelle. On leur souhaite également une bonne et sainte année avec tout le bonheur d'une âme franciscaine. Que tous s'entr'aident pour faire croître la Fraternité en nombre et en esprit!

3: Que tous les Tertiaires s'abonnent à une revue de l'Ordre, et, le plus possible, au journal "La Liberté."

Exemple des commerçants

Engagé dans le négoce ou les affaires, le Tertiaire sérieux exerce nécessairement une action autour de lui, et entraîne en des voies meilleures les autres commerçants. Il ne doit pas oublier qu'il contracte des obligations graves, dont la première ressort de la justice. Celle-ci l'empêchera de prendre des responsabilités au-dessus de ses forces, d'engager, sans des garanties positives, des fonds qui ne lui appartiennent pas; elle l'incitera, par conséquent, à veiller au succès de ses entreprises, afin de ne causer aucune perte à personne. Cette même justice le détournera de toute fraude, de tous gains illicites, si communs de nos jours. A la justice le Tertiaire joindra le dévouement, l'habileté et l'amabilité qui lui maintiendront la clientèle et concourront à la prospérité de ses affaires, objectif nullement opposé à ses devoirs d'état, mais au contraire désirable, en vue d'un bien meilleur. Oh! Si la justice chrétienne régnait dans le monde, surtout à l'égard des ouvriers et des pauvres gens, souvent exaspérés, le Communisme n'aurait aucune chance de s'implanter; tandis que c'est l'injustice qui est, au fond, la cause de tous ses progrès rapides. Lénine, le tzar rouge, disait peu de temps avant sa mort: "Je vois que je me suis trompé. Ce que j'aurais dû donner à la Russie, c'est une douzaine de François d'Assise! . ." ("L'Echo de S. François", 1936, p. 338.)

Le travail sur les terres dans les provinces

OTTAWA—Le ministère du travail annonce que 32,231 personnes ont trouvé du travail sur des terres, d'après le plan de placement fédéral-provincial. Au cours des deux dernières semaines, 10,000 hommes ont cessé d'être chômeurs.

Voici comment se répartissent ces nouveaux travailleurs par provinces: Colombie, 78; Alberta, 4,415; Saskatchewan, 19,163; Manitoba, 6,473; Québec, 2,352. Les provinces du Nouveau-Brunswick et du Prince-Edouard ont aussi adopté le plan fédéral-provincial, mais elles n'ont pas encore communiqué de statistiques. D'après le plan, le chômeur au service d'un cultivateur reçoit $5 par mois, plus $2.50 s'il conserve son emploi jusqu'à la fin de mars 1937. Quant aux provinces de l'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse, elles continuent à résoudre le problème des chômeurs célibataires à leur façon.

Soumissions

Des soumissions seront reçues par le soussigné, jusqu'à 8 heures p.m., mercredi, le 6 janvier 1937, pour l'achat, par le district scolaire de Saint-Boniface, no 1188, de 200 cordes de "Jack Pine" sec, coupé vert, et contenant au moins 35% de bois fendu; aucun morceau ne devant mesurer moins de 4 pouces de diamètre, ce bois devant être livré à l'école Provencher sur et selon la demande seulement.

Un chèque accepté de $100.00 devra accompagner toute soumission et ni la plus basse, ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Le 28 décembre 1936.

LOUIS BETOURNAY,
Secrétaire-Trésorier,
Ecole Provencher, St-Boniface.

N.B.—Mentionnez sur votre enveloppe: Soumission pour bois de chauffage.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Souhaits de la nouvelle année

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière;
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage;
Des sentiments profonds ils ont connu le prix;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche, donnant de splendides étrennes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par de pauvres joujoux.

François COPPEE.

Aux lectrices du "Courrier"

Nos correspondantes étant toutes à leur tâche aimée de créer du bonheur durant cette riante saison des Fêtes, les lettres se font rares au "Courrier"... Aussi avons-nous décidé de le supprimer d'ici le 12 janvier. Nos lectrices qui désireraient une réponse immédiate sont priées d'inclure une enveloppe adressée et affranchie.

✦ ✦ ✦

Canadienne Française — Tout à fait bien ce conte. Vous l'avez vu dans la page féminine du 23? Sincères félicitations. Merci pour votre jolie carte. Que la Nouvelle Année vous apporte des joies profondes et durables!

M.-G.

Une heure de silence

Fin d'année. Une heure, j'arrête mes activités, je fais taire mes préoccupations. Silencieuse devant ce passé de douze mois, j'écoute les rappels de ma conscience et me recueille dans le désir de mieux faire demain.

Une heure de solitude pour revoir la ménagère que je fus et la ménagère que je devrais être — que je voudrais être. Une heure inclinée devant les faillites de ma volonté devant mes résolutions trahies et mes ignorances voulues; devant ce néant du bien que je n'ai pas fait

Pour moi, l'année est morte Futelle féconde dans une ascension de tout mon être moral? Fut-elle une progression dans le savoir-faire dans ma tâche quotidienne? Fut-elle un épanouissement de mon coeur, dans l'oubli de soi, par la recherche du bien-être des autres? Puis-je saluer cette morte en disant: "Elle a passé en faisant le bien?" Puis-je être assurée: "Ses actes la suivront" dans le présent et dans l'avenir? Les efforts et les bienfaits de l'Année qui disparaît sont germes de vie nouvelle pour celle qui vient, et celle-ci ne meurt, ayant rempli sa tâche, que pour que celle-là ressuscite plus puissante.

Ou bien, ces jours qui ne sont plus, qui ne reviendront jamais, ontils sombré irrévocablement dans le gouffre obscur d'un passé stérile? N'ai-je pas piétiné dans l'insouciance et les négligences sans avancer dans le mieux faire?

Pour "tuer le temps" par des inutilités, n'ai-je point tué les puissances de bien et d'action qui étaient en moi? N'ai-je pas gaspillé en ne les utilisant pas ou dédaignant de les développer les dons de l'intelligence, de santé, d'activité et autres qui m'ont été répartis? Ces dons sont un dépôt dont je suis responsable. Parfois, j'ai pu m'en orgueillir, bien qu'ils me fussent accordés gratuitement; mais comment m'en suisje servie ou les ai-je mis en valeur?

Ce sont surtout ces responsabilités de maîtresse de maison qui attirent mon attention: vivre comme si je ne les avais pas me semblerait une faute impardonnable; les oublier par moment, les dédaigner, n'est-ce point déjà très grave?

Quelle fut mon attitude devant ces responsabilités? Pourquoi ne les reverrais-je pas en cette heure de silence?...

Et d'abord, du bonheur que me donne l'amour de mon mari, je suis responsable. L'ai-je compris, lorsque négligeant de chercher à lui plaire, je restais des matinées et même des journées en tenue de "souillon" sous prétexte d'astiquage, de fatigue ou de surmenage avec les enfants? Cheveux épars ou mal peignés, robe déchirée ou défraîchie mal agrafée, tablier sale, babouches éculées, mains négligées désordre qui entraîne le laisser-aller de la tenue, le geste vulgaire, extérieur débraillé qui a vraiment sur le caractère une influence... déprimante... Je suis alors et plus molle et plus violente, sans modération dans mes expressions; agitée, bousculant la besogne, je flâne cependant; mes idées ne sont pas plus raisonnées que ma toilette; ici et là, manque d'ordre et d'harmonie. Mon mari s'en attriste et pour ne point me voir s'en va plus tôt à son travail, ces jours où j'oublie que j'ai un gentil minois, de beaux cheveux, un corps à soigner et à parer d'ordre et de propreté parce que j'ai la responsabilité de mon bonheur conjugal C'est aussi la responsabilité de la paix de la maison: car mon désordre et ma vulgarité lui déplaisent, il se fâche parfois, je réponds... Et plus rien ne va!...

Evidemment, quand nous sommes tous les deux dans cet état d'irritation causé sans que nous nous en rendions compte par ma tenue de "souillon", c'est finalement sur les enfants que nos nerfs achèvent de se... détendre. Dès lors, anarchie complète!

Le cas fut rare cette année. Mais combien j'ai à faire encore pour être tous les jours, dès mon réveil, nette, attifée convenablement, en un mot plaisante!

Responsable de la santé de mes enfants, les ai-je bien nourris selon leurs besoins, non en cédant aux caprices de leur gourmandise? Ai-je veillé à les tenir propres! A tout sacrifier de mes plaisirs ou de mes habitudes pour qu'ils aient le temps de sommeil nécessaire?

Responsable de la santé de la famille ai-je apporté à la cuisine tous mes soins pour que les menus soient combinés en vue d'une bonne hygiène et puissent répondre aux exigences des divers tempéraments? Responsable de la prospérité du foyer, ai-je su économiser en supprimant le superflu incompatible avec notre budget, en me tenant au courant des progrès de la science ménagère, en ne craignant point de m'instruire par des lectures, par les conseils des gens compétents? En m'éclairant sur les méfaits de certaines routines, mais en ne dédaignant pas certaines recettes dites "de bonne femme qui sont parfois excellentes? Ai-je su faire abstraction de mon amour-propre, de ma vanité, de mes prétentions à tout savoir pour écouter de façon impartiale conseils, avis ou formules nouvelles, les étudier, les juger, en profiter ou les rejeter?

Responsable du temps que je dois consacrer à mes occupations ménagères, ai-je toujours servi les repas à l'heure? Les retards ne résultentils pas de mon manque de méthode... de mes caprices... de mon manque de prévoyance?... Si je me plains d'être surmenée et de ne pas arriver à bout de mon travail général, n'est-ce point parce que je ne sais ou ne veux pas appliquer un temps pour chaque chose, et chaque chose en son temps?

Et voilà l'heure de recueillement passée!... la dernière de l'année qui n'est plus... Qu'avec cette première heure de l'année qui vient à moi, ma vie de femme, de mère, de ménagère se renouvelle en puissances de forces, de volonté... et d'amour.



Joyeuse Fête

1er janvier
Marcel Rémillard, Saint-Joseph.
Norbert Potvin, Bruxelles.
2 janvier
Clara Moquin, Saint-Joseph.
3 janvier
Jean Comeau, Dufrost.
4 janvier
Marcel Lavallée, Saint-Joseph.
Wallace McKuski, Saint-Claude.
Alfred Desmarais, Mariapolis.
6 janvier
Madeleine Marchessault, La Broquerie.
7 janvier
Lucille Campeau, Saint-Norbert.
Gabrielle Dondo, N.-D.-de-Lourdes, 12 ans.
Joseph Philippot, Saint-Claude.

Un petit mot

Merci pour vos messages d'amitié et vos souhaits si gentiment exprimés, chers enfants.

J'espère que le "petit Jésus" vous a tous comblés de gâteries.

Je conserve précieusement les autographes de mes petits amis de La Broquerie. Quelle jolie idée!

Amusez-vous bien pendant ce joyeux temps des Fêtes et que la Nouvelle Année vous retrouve tous au "Coin des Jeunes" où vous attend ma vieille tendresse!

• • •

Romain Bourrier, Anna Brunet, Béatrice Bourrier, Léon Bourrier, Michel Soulodre, Clarisse Rocher, Marthe Rocher, Aurèle Bourrier, Marcel Dufault, Gilbert Brunel, Blanche Encontre, Léa Landreville, Odile Bourrier, Paul Soulodre, Armand Landreville, Lina Boulic, Luc Soulodre, Paul Bourrier, Mélina Brunel, **Saint-Lupicin**; Wilfrid Turenne, **Saint-Pierre.**

Radolphe Blanchette, mes petits amis des grades IX et X, les élèves des grades VII et VII, de **Sainte-Anne-des-Chênes**; mes petits-enfants des grades VI à XI, de **La Broquerie**; les élèves de l'école de **Saint-François-Xavier**, par Alice Préfontaine; Olier Labossière, Lionel Leblanc, Gérard Routhier, Victor Grenier, Hilda Rondeau, Raynald Labossière, Fernand Labossière, Gérald Labossière, Hermance Labossière, Alphée Labossière, Marcien Labossière, Bernard Martel, Romain Labossière, Lucienne Colbe, Raymonde Labossière, Laurette Labossière, Lucille Leblanc, Guy Labossière, Alain Lafrenière, Marthe Labossière, Odile Rondeau, Yolande Lesage, Cécile Rondeau, Jeanne Labossière, Thérèse Lesage, Rolande Labossière, Edith Lussier, Carmen Labosseière, Laurent Beaulieu, Odile Labossière, Gilbert Desrochers, Donat Leblanc, Victor Bergeron, Martial Lussier, Florence Payette, Edmée Labossière, **Saint-Léon.**

MERE-GRAND.

Le Coin des Jeunes

Bonne Année!

Bonne année aux fidèles lectrices de "Pour Vous, Mesdames";

Bonne année à tous les petits amis groupés au "Coin des Jeunes";

Bonne année à nos chers malades, aux vieillards, à ceux qui souffrent!

Que pour tous abondent les grâces de santé, de bonheur, de désirs réalisés!

Mère-Grand

Le signe

—Le père Noël! Oh! là là t'y crois encore!

Et le gars Lafaux écrase de sa supériorité le gars Franchet qui l'écoute la bouche ouverte et les yeux écarquillés d'admiration, comme il convient à un petit du cours préparatoire devant un grand du certificat.

Franchet, pourtant, esquisse une timide protestation:

—L'année dernière, tout de même, moi, j'avais demandé un meccano, un bath! et je l'ai eu, et ma petite soeur une poupée qu'elle a trouvée, une jolie bleue, toute frisée

Et il revoit, derrière les nuages et les bourrasques de ces douze mois, la cheminée avec les deux paires de galoches, les jouets, les embrassades, le bonheur

La poupée bleue et blonde n'a pas eu le temps d'être cassée. On l'a couchée, toute fraîche encore, dans les bras raidis de sa petite mère. Après cela, la maison n'a plus été la maison. Au printemps, le gars Franchet est devenu à demi orphelin: la petite fille à la poupée n'a pas pu se passer de sa maman et l'a fait venir dans le pays lointain où elle avait abordé la première. A l'automne, le gars Franchet était orphelin tout à fait le père ayant disparu! Les hommes supportent mal la douleur.... perdre sa femme après sa petite, c'était trop pour celui-là. Il s'est évadé, vers quelle destinée? Il est parti pour oublier et le gars Franchet est resté tout seul, à 7 ans, parce que la mort n'a pas voulu de lui.

L'Assistance publique l'a confié à une voisine, une brave femme qui en a, dit-elle, élevé douze! mais qui a usé sans doute, auprès de sa douzaine de nourrissons, toute la somme de tendresse qui lui avait été départie par le Créateur. Franchet mange à sa faim, boit à sa soif, dort dans un lit propre, c'est tout ce qu'on peut demander.

... La grosse horloge fait 8 h. 25. La cour de l'école s'emplit de rumeurs enfantines. Lafaux toise toujours Franchet:

—Des blagues, je te dis! Le père Noël, c'est les papas et les mamans, voilà!

Une cloche — que n'a-t-elle sonné une minute plus tôt — met fin à ces révélations. Franchet serre les poings et marmonne, fou de rage et de chagrin:

—Eh ben! pour de la guigne c'est de la guigne! Les papas et les mamans, qu'il a dit, cui-là! Alors les ceux qu'en ont pas, comme moi!... ça va pas mieux!

Tout en bougonnant il obéit à la cloche, quitte le milieu de la cour, vient se ranger avec les autres élèves de sa classe qui sont alignés deux à deux. Le sort lui donne pour camarade le petit Brunel. Si Franchet demandait à Brunel ce qu'il pense de l'opinion de Lafaux? Après tout, ce grand malavisé, il a peutêtre menti pour se faire plus malin qu'il n'est.

Le rang déjà s'ébranle. Plus moyen de chuchoter. Mademoiselle est là, qui inspecte du regard et qui répète sans se lasser:

—Mains au dos, regardez devant vous, levez les pieds!

Tout de même, au moment où elle met la clé dans la serrure, Franchet a le temps de glisser à Brunel:

—C'est-y le père Noël qui va t'apporter des jouets dans ta cheminée?

Et Brunel répond tout naturellement:

—Non, chez nous, c'est le petit Jésus!

Un éclair a jailli. Tout s'explique. Franchet est rassuré. Le père Noël, qui est très vieux — ils l'ont dessiné l'autre jour en classe avec sa barbe de neige, — le père Noël n'a plus la force de faire sa tournée complète. Alors, il se fait aider. Dans certaines maisons, il charge les papas et les mamans de le remplacer, dans d'autres il envoie le petit Jésus.

Franchet qui habite depuis sa naissance dans un faubourg sans clocher n'a jamais entendu parler de celui-là, mais ça ne fait rien, il va lui écrire, car c'est sûrement au petit Jésus qu'il convient d'adresser la missive d'usage. Sur la page arrachée d'un cahier, Franchet griffonne sa supplique.

Pour la mettre à la poste, il a déniché une enveloppe pas trop sale dans la corbeille à papiers de la maîtresse; il sait où se trouve la boite aux lettres.

Mais l'administration des Postes se méfie des gamins malfaisants, et ladite boite est juchée hors de leur atteinte. Franchet qui est petit pour son âge n'y atteint pas.

Une passante, une vieille dame, tend une obligeante main.

—Veux-tu que je mette ta lettre à la poste, mon enfant?

En prenant la lettre, la dame s'aperçoit qu'elle n'est pas affranchie, et elle lit, en même temps, l'adresse fantaisiste:

Pour le petit Gézu et son papa.

Une déformation pédagogique de dame catéchiste la fait interroger:

—Qui était donc le papa du petit Jésus?

—Probable que c'est le père Noël, puisqu'il lui fait ses commissions!

D'autres auraient ri de la naïve réponse; la dame a plutôt envie de pleurer. On lui avait bien dit l'ignorance religieuse de ce quartier, mais elle ne pouvait la croire si profonde. Pourtant, elle hésite encore. Estce bien là qu'elle doit faire bâtir son église?

Car cette femme à la mise modeste est très riche et elle a promis de consacrer sa fortune (action de grâces, rachat d'une âme chère, qui sait?) à faire monter, au-dessus de la misère humaine, la haute supplication d'un clocher.

Mais où le faire surgir, de quel sol désolé? Elle a demandé un signe, et cette rencontre en est un peut-être?

Elle soupire, essuie une larme et enfin sourit, car elle a tourné vers l'enfant son visage usé où l'âme transparaît:

—Et que lui dis-tu au petit Jésus, dans ta lettre? Tu lui demandes des joujoux, je parie?

—Non! j'ai pas besoin de joujoux. Je lui dis seulement qu'il vienne me voir j'suis tout seul à présent! Si j'avais quelqu'un qui m'embrasse...

Magnificat... le gars Franchet n'est plus à cette heure le gars Franchet, mais le vivant symbole de cette paroisse "en devenir" qui est assise à l'ombre de la mort et qui espère son Sauveur. La dame l'a compris et ses lèvres frémissent, très vite. Puis elle se penche vers l'humble petit messager:

—Sois tranquille, il viendra, ditelle avec une calme assurance, il m'a chargée de te le dire et même de t'embrasser de sa part!

Geneviève DUHAMELET.

Les étrennes

C'est le premier jour de l'année, le jour de l'an, le jour des étrennes. Il n'y a pas de paresseux, ce matin-là, dans les maisons. Une pâle lumière glisse à peine dans la chambre et déjà les enfants sont debout et s'habillent à tâtons, parlant à voix basse et étouffant de petits rires fous. Le plus jeune, pour la dixième fois, répète son compliment en enfilant sa culotte.

"Vous êtes prêts? demande l'aîné. Attention!" Pan! pan! "Entrez!" La porte s'ouvre et les enfants se précipitent dans la chambre de leurs parents. "Bonne année, chers parents, crient-ils en choeur, nous vous souhaitons beaucoup de bonheur! — Chers enfants, dit le père, vos souhaits affectueux nous sont bien agréables. Que la nouvelle année vous apporte la santé et la joie." Et des baisers sonores sont échangés, promesse d'un grand amour pour l'année nouvelle.

'Et toi, mignon, dit la maman à son plus jeune enfant, n'as-tu pas quelque chose à nous dire? —Moi, je veux réciter mon compliment:

"Je vous promets d'être bien sage,
Pendant un an, comme une image,
Je suis petit, je serai grand,
Voilà mon petit compliment."

Bravo! bravo! on applaudit, on rit, et on s'embrasse encore.

Voici le moment des étrennes. Maman tire de son armoire des paquets noués de rubans roses ou de rubans bleus, et distribue à chacun son cadeau du nouvel an. Papa luimême a le sien. Les enfants impatients dénouent le ruban, ouvrent le paquet: 'Oh! la superbe poupée; dit la fillette. — Un beau livre à tranche dorée; dit l'aîné des garçons.— Un train avec sa locomotive! dit le plus jeune. — Une montre, une belle montre en argent!" dit le papa. Maman n'est pas oubliée, car papa lui offre à son tour un modeste bijou. C'est un beau jour que le premier jour de l'an.

Logique

Professeur — Voyons, François, ton papa te donne 10 piastres et ta maman 10 piastres. Combien d'argent as-tu?

François — 30 piastres.

Professeur — Comment 30 piastres? 10 plus 10 égale 20, il me semble.

François — Oui, mais comme j'en ai déjà 10, ça me fait 30 piastres.

Les deux sapins

A l'entrée de la vallée, un plant de jeunes sapins se détachait gracieusement sur le ciel. L'un d'eux, cependant, faisait tache au milieu de ses camarades; il était tout petit et tout rabougri; en outre, on l'avait planté si près d'un autre, que ses branches n'avaient pu s'étendre que d'un côté et qu'il était tout contrefait, tandis que son voisin, au tronc mince et élancé, avait une forme parfaite et étendait librement ses jolies branches bien au-dessus de la tête de l'autre.

Le grand sapin, peu charitable de sa nature, raillait souvent son petit compagnon sur sa difformité, mais ce dernier, pourvu d'un excellent caractère, ne s'en offensait point. Une quinzaine de jours avant Noël, le forestier traversa avec un bûcheron le bois de sapins et s'arrêta devant les deux arbres.

—Vous arracherez, dit-il, une vingtaine de sapins de ce plant, pour faire des arbres de Noël; ils sont si beaux! Celui-là surtout.

Et il désignait le voisin du sapin rabougri.

Les deux hommes s'éloignèrent et le beau sapin dit avec orgueil à son compagnon.

—Tu as entendu? on veut faire de moi un arbre de Noël! Je suis si beau que je serai certainement acheté par des gens très riches! Il est grand temps que je brille dans le monde!

—Moi, je ne le désire pas du tout, dit le petit sapin.

—Heureusement pour toi, ricana l'autre, car tu n'as rien à craindre de pareil; tu es si petit et si laid! qui voudrait de toi?

—Personne, certainement, fit humblement son interlocuteur; je le regrette seulement parce que j'aurais aimé faire plaisir à quelqu'un.

Deux jours avant Noël, le beau sapin fut arraché. On ne voulait pas prendre le petit, mais il était tellement entrelacé avec son voisin qu'il fut entraîné par celui-ci et arraché également.

—Cela ne vaut pas la peine de le replanter, dit le bûcheron; cela fera du bois à brûler; il n'est bon qu'à cela.

Les deux arbres furent emportés à la ville avec beaucoup d'autres. Ils ornèrent l'étalage d'un marchand.

Une magnifique voiture s'arrêta devant la boutique. Une dame élégante enveloppée de fourrures en descendit. Elle examina les arbres et acheta le joli et orgueilleux sapin qu'elle fit mettre dans l'auto par son chauffeur. Cette dame n'était pas chrétienne. Elle n'achetait pas l'arbre pour le surcharger de jouets et de bonbons et en faire un sujet de joie pour des enfants. Non. La fête de Noël n'était pour elle qu'un prétexte à divertissements profanes. Elle devait donner, ce jour-là, un grand bal dans son magnifique hôtel. Le sapin ferait partie de la décoration; il serait couleur locale:

Arrivée chez elle, elle le confia aux soins de sa secrétaire et de sa femme de chambre qui furent chargées de l'orner de givre artificiel, de guirlandes de clinquant, de boules de couleur. Puis on le plaça sur une console de marbre, dans le salon principal. De là, dans l'atmosphère étouffante des pièces surchauffées, il assista à la fête mondaine que n'embellit aucune pensée pieuse, aucun cantique de circonstance.

Le sapin n'entendit que le bruit de conversations futiles et frivoles, d'airs de danse étourdissants, jusqu'au moment où, le jour étant près de se lever, la foule élégante, lasse de plaisirs et de vacarme, se retira avec des bâillements, des visages pâles et tirés de fatigue. Le sapin resta encore quelques jours dans le salon à se flétrir, parce que personne ne pensa à l'arroser. Puis la dame donna ordre aux domestiques de l'en débarrasser. Ils le transportèrent dans la cour, où il acheva de mourir, et fut enlevé par les balayeurs.

Cependant, le marchand qui l'avait vendu réussit de même à placer ses autres arbres. A la fin de la journée, il ne lui restait plus que le petit sapin contrefait.

Un monsieur qui passait s'arrêta à le contempler. C'était un professeur instruit et distingué, mais qui n'avait que son traitement pour faire vivre sa femme et ses cinq enfants, en sorte qu'il était tenu à de grandes économies. Il aurait cependant bien désiré faire à ses petits la surprise d'un arbre de Noël. Il marchanda le petit arbre. Le commerçant, qui avait fait une excellente journée, se montra accommodant et le lui laissa à bon compte. Le professeur, plein de joie, l'emporta chez lui et le montra à sa femme.

Le soir, quand tout le petit monde fut au lit, les parents garnirent l'arbre. La maman avait acheté, pour les trois fillettes, de modernes poupées qu'elle avait habillées ellemême. Le père avait fait l'acquisition d'un joli livre pour son fils aîné et d'un petit chat à roulettes pour le bébé. On y ajouta quelques sucreries et de petites bougies de couleur. Tout cela fit un effet merveilleux. Le sapin fut caché dans un placard et ce ne fut que le lendemain soir que les enfants furent admis à l'admirer.

Leur surprise et leur joie dépassèrent l'espérance des parents. Ce furent des exclamations, des rires, des gambades; puis, se prenant par la main, garçons et fillettes dansèrent une ronde autour du petit arbre.

—Père, qu'il est beau! disaient, ils; jamais nous n'avons rien vu d'aussi magnifique!

Quand ils furent un peu calmés, leur père leur fit faire une courte prière, pour remercier l'Enfant Jésus de leur avoir donné tant de plaisir, et tous ensemble chantèrent un beau cantique de Noël.

Alors, la maman détacha les objets accrochés aux branches, fit la distribution, et chacun fut content de son lot.

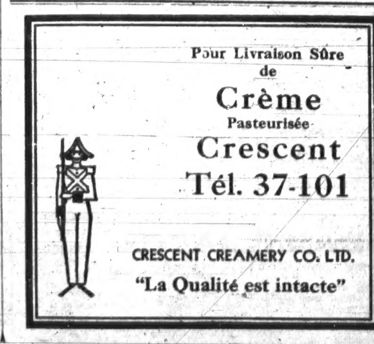
Huit jours plus tard, à l'occasion du premier jour de l'an, toute la famille alla souhaiter la bonne année aux grands-parents qui habitaient la banlieue. On emporta le petit sapin qui fut planté dans leur jardin.

Il grandit, prospéra et devint un arbre magnifique. C'est ainsi que les deux sapins furent traités, chacun selon ses mérites.

Le prix d'une heure

Les heures s'éloignent et glissent
Comme des pieds sur les gazons,
Sans que leurs bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons;
Mais celle où l'année accomplie,
Jusqu'au coeur léger qui l'oublie,
Porte le murmure et l'effroi,
Frémit pourtant à notre oreille,
Et loin de l'homme qu'elle éveille
S'envole et lui dit: "Compte-moi!"
Compte-moi, car Dieu m'a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur!
Compte-moi, je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur!
Compte-moi, car l'heure sonnée
Emporte avec elle une année,
En amène une autre demain!
Compte-moi, car le temps me presse!
Compte-moi, car je fuis sans cesse
Et ne reviens jamais en vain!

LAMARTINE.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

Les paroissiens de Saint-Pierre ont observé la fête de Noël aussi dignement qu'ils ont pu. Plus de neuf cents communiants se sont approchés de la sainte table à la messe de minuit. La belle température avait permis une affluence considérable à l'office, qui a été célébré d'une façon très solennelle. M. le curé Sabourin officiait, assisté comme diacre et sous-diacre du R. P. Denis, C.S.V., et du R. P. Lemire, C.S.V., d'Otterburne. Une large théorie d'enfants de choeur, en soutanes écarlates, exécutaient des cérémonies bien exercées: l'église resplendissait de la lumière de nombreux lustres et de bandes de lampes électriques dessinant les contours des corniches; un bel enfant Jésus reposait dans la crèche faite avec beaucoup d'art par les religieuses; un choeur puissant de près de 150 voix d'enfants et d'hommes exécuta une très belle messe harmonisée à quatre voix mixtes, et pendant la messe de l'aurore, une série de vieux cantiques de Noël harmonisés, soit par le choeur d'ensemble ou les choeurs séparés, des enfants, et des hommes, donnèrent à la fête, ce caractère impressionnant et inoubliable que l'on aime toujours à revivre.

Au nombre des paroissiens s'ajoutaient aussi un bon nombre d'étrangers et de visiteurs venus chez des paroissiens.

• • •

On annonce pour jeudi soir, le 31 décembre, veille du jour de l'an et du premier vendredi du mois, à 7 h. 30, une heure de prière, au cours de laquelle, le grand choeur de chant répétera plusieurs des beaux morceaux de la nuit de Noël, et à la grand'messe du jour de l'an, la messe harmonisée sera rendue de nouveau par le même choeur au complet.

• • •

Jeudi soir le 31 décembre, à 9 h. p.m., après l'heure de prière, aura lieu, à la salle municipale, une séance de vues animées sous la direction du R. F. Pineault, C.S.V., au profit des missions de Chine.

• • •

Au cours de cette saison de Noël, dans la plupart des familles ont été reçus des parents et des amis venus de l'étranger, et le compte rendu des joyeuses réunions serait trop long à faire. Il convient de mentionner, cependant, une jolie cérémonie qui s'est déroulée à la résidence de M. Henri Lambert. Le 25 au soir, à l'occasion d'un souper intime de famille, auquel assistait M. le curé Sabourin, et en sa présence, ainsi que celle de deux témoins officiels, eurent lieu les fiançailles de Mlle Evelyne Lambert, notre dévouée et sympathique organiste, avec M. Victor Préfontaine, fils de M. Georges Préfontaine.

• • •

Les enfants de M. Jean-Léon Gagné, en une heureuse réunion, le 26 décembre au soir, offrirent à leur père, à l'occasion de son anniversaire de naissance, une belle veillée. On peut croire que ni la joie, ni l'entrain ne manquèrent, et les invités à cette fête ne l'auraient pas voulu manquer pour beaucoup.

• • •

Nos fêtes terrestres ont souvent leur côté affligeant. Il nous fait peine d'avoir à noter qu'un accident survenu pendant la veillée de Noël ait troublé la joie d'une de nos bonnes familles. M. Richard Vermette, employé à Saint-Boniface, était venu passer la Noël avec ses parents, et fut, au cours de la soirée, victime d'un accident qui nécessita qu'on le fit transporter d'urgence à l'hôpital. On apprend, qu'heureusement, sa condition s'est améliorée.

• • •

C'est à l'honneur de la paroisse que M. le Curé ait pu féliciter son peuple, au prône, de la bonne tenue générale au cours des célébrations qui ont lieu un peu partout. Puisse cette favorable observation mériter en tout temps d'être faite.

• • •

Dimanche soir, le 27 décembre, une grande réunion de parents et d'amis remplit à sa pleine capacité, la vaste résidence de M. Georges Préfontaine. Bien au delà de cent personnes s'étaient assemblées pour apporter à M. et Mme Préfontaine un tribut sincère d'estime et de considération, et de félicitations cordiales, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, agissait comme président de la fête; une adresse fut lue par M. Clodomire Gélinas, à laquelle M. Georges Préfontaine répondit gracieusement. Il y eut présentation de riches cadeaux, lecture de télégrammes et de lettres de félicitations; des petits discours, exprimant en termes variés, les voeux et les compliments des parents et des amis, furent prononcés, entre autres, par M. le curé Sabourin, M. Beaubien, député fédéral, M. Couture, maire de la municipalité, M. Jos. Lambert, M. l'abbé Phaneuf, M. Fréchette, de Sainte-Anne, M. Smith, etc. Il y eut musique et chant, et amusements divers; une collation princière fut servie. Et tard dans la nuit, la plus cordiale gaieté a régné et les convives se sont réjouis, mais toutes les démonstrations de joie, et les mots les plus recherchés ne pourraient traduire véritablement, ce qu'il y avait au coeur de chacun, d'admiration émue et intense, à l'égard des estimables jubilaires. Le spectacle de cette belle famille de dix enfants, d'apparence et de fait, si accomplis et si distingués, faisant couronne autour de leurs parents, ont arraché des yeux de tous ceux présents, des larmes d'admiration et de louable envie.

C'était le tableau, vraiment, de tout ce qu'un foyer chrétien, où règne l'intégrité, l'industrie, l'amour et la piété peut réunir de bénédictions.

Et puissent ces bénédictions continuer de s'épancher sans mesure sur le toit de cette admirable famille, — honneur et exemple d'une paroisse, — tel est le voeu ardent de tous ceux qui la connaissent et l'estiment.

LETELLIER

Le 6 janvier 1937, à 3 h. p.m., aura lieu à la salle municipale une séance dramatique donnée par les élèves du couvent.

SAINT-LAURENT

Tableau d'honneur au Couvent

Excellence — Marcelle Lobreau.

Conduite — Florence Desjarlais, Rose Desjarlais, Jeanne Boucher, Liliane Lauzon, Bernadette Lobreau, Juliette Lobreau, Maria Chaboyer, Rita Chartrand, Jeanne Richard, Exilia Desjarlais, Francis Derrien, René Heyser, Marc Guiboche.

Application— Bernadette Lobreau, Maria Chaboyer, Clotilde Kerbrat, Jeanne Lavallée, Maud Desjarlais, Lumina Chartrand, Juliette McKay, Roland Bruce, Dominique Kerbrat, Pierre Cyr.

Ordre — Rose Colliou, Pierre Cyr, Yves Derrien.

Catéchisme — Rose Colliou, Rosalie Kerbrat, Jeanne Boucher, Clotilde Boucher, May Cyr, Joséphine Colliou, Joséphine De Laronde, Adolphine Guiboche, Christine Guiboche, Marcelle Lobreau, Robert Connelly, Jean Guiboche, Joseph Whitman, Lumina Chartrand.

Assiduité — Etiennette Chartrand, Maud Desjarlais, Maria Chaboyer, Rose Cyr, Suzanne Abgrall, Mabel Chartrand, Pierrette Boucher, Liliane Lauzon, Florence Desjarlais, Bernadette Lobreau, Rose Desjarlais, Irène Lavallée, May Cyr, Juliette Lobreau, Cécilia Bruce, Rose Colliou, Clotilde Boucher, Anna Lavallée, Annette Chaboyer, Cécilia Flamand, Christine Guiboche, Adolphine Guiboche, Marcelle Lobreau, Joseph Abgrall, Rosalie Kerbrat, Jeanne Boucher, Pierre Cyr, Benjamin Bruce, Léo Lauzon, Joséphine Colliou, Joséphine De Laronde, Edmond Colliou, Léopold Coutu, Yves Derrien, Marc Guiboche, Yves Kerbrat, Cyrille Lavallée, Joseph Chaboyer, Albert Desjarlais, Georges Heyser, Jean Guiboche, Joseph Whitman, Robert Connelly.

SAINT-NORBERT

Attention mesdames et messieurs

Vendredi le 8 janvier dans l'après-midi, il y aura au couvent de RR. SS. Grises un "cinéma".

"The Wanderer", "Le Vagabond", et aussi une comédie. Un des films les plus intéressants pour tous. Venez en foule, du plus petit aux plus grands. Cela en vaut la peine! Vous allez rire! Vous allez pleurer! Vous allez crier! Donc, vendredi après-midi.

• • •

Nous irons, le dimanche 10 janvier à une grande soirée récréative, une des plus jolies de la saison, au couvent de Saint-Norbert. C'est un des plus beaux cadeaux que vous pouvez vous faire au commencement de l'année 1937 — et d'autant plus vous aiderez à une bonne oeuvre.

Il y aura au programme des artistes de renom — tels que: M. Marc Meunier, Mlle Yvonne Thorimbert, M. Gilles Guyot, Mlle Gabrielle Roy, M. Roland Couture, M. Clelio Ritagliati, M. Fernand Tellier, M. Lucien Deschênes, M. Philippe Lord, Mlle Lucienne Bouchard, M. Paul Dugal, Mlle Jacqueline Deniset et plusieurs autres . . .

Nous n'avons pas besoin d'en dire plus long!! Ca va être quelque chose de tapé. Donc, qu'on se le dise. Nous vous attendons tous. De la place pour tout le monde. Comme dirait l'autre ça va être un joli "party". Vous retournerez chez vous content. Donc, n'oubliez pas le 10 janvier à 7 h. 30 du soir.

(S.V.P. réservez vos billets d'avance).

LAURIER

Mme Josaphat Bonin, accompagnée de son mari, était en visite chez ses enfants M. Jos. Bonin et Mme Léo Lapointe, de Laurier. Voulant rentrer chez elle à Domrémy, Sask., pour les fêtes de Noël, elle attendait à la gare le train. Son billet acheté, se préparant à sortir de la salle, un malaise soudain la prit. De suite on en reconnut la gravité. Vite elle fut transportée chez M. Léo Lapointe. A 4 h. du matin, Mme Bonin recevait les derniers sacrements et peu de temps après elle rendait son âme à Dieu.

Deux de ses enfants de Domremy, M. et Mme Bonin, de Sainte-Rose, M. Pelland, de Saint-Antoine d'Aubigny, M. et Mme Desjardins, de Sainte-Amélie, sont venus assister à l'enterrement. M. Joseph Bonin et son père Josaphat conduisaient le deuil. Plusieurs personnes de la paroisse assistaient à l'office et, en cette circonstance, firent preuve de bien du dévouement et d'amitié.

• • •

MM. René Bouchard, Henri Boisvert et son père Edouard ont eu un accident d'auto dans la nuit du mardi à mercredi. Ce dernier fut gravement blessé; il est à l'hôpital de Neepawa avec une jambe cassée et deux côtes renfoncées. Pendant un certain temps le Dr Martin craignait une complication; mais grâce à Dieu, le malade en sera quitte pour un séjour prolongé à l'hôpital.

• • •

Et cependant, malgré la tristesse et le deuil, nous avons eu de jolies fêtes de Noël. Les couleurs de Noël (le vert et le rouge, paraît-il) jetaient une note gaie; la crèche aux feux étincelants, tout donnait un bel air de fête. Les chants: Messe grégorienne (Kyrie Rex splendens) parfaitement exécutée, nos cantiques nous transportaient là-bas, là-bas, ou dans la province de Québec, ou dans nos vieux pays. Que c'est touchant, doux et consolant cette messe de minuit! Le clou de la fête fut 335 communions, — autant de crèches individuelles pour l'Enfant Dieu.

LA BROQUERIE

Devant l'interminable dénouement de nos affaires municipales, voici quelques points très importants qu'il ne faut pas oublier. Depuis que nous avons un officier du gouvernement quels sont les progrès marquants comme amélioration financière? Aucun, si ce n'est d'avoir quelques privilégiés au détriment de l'intérêt général et de voir nos dépenses d'administration se doubler, ce qui est plutôt démoralisant pour tout bon payeur.

L'évaluation totale de notre municipalité, étant à un très bas niveau, se chiffre à $250,000.00, avec un passif de $40,000.00 et un actif de $25,000.00, laissant à découvert $15,000.00 d'obligations. A cela rien de désolant. Nos taxes sont très élevées, il est vrai, et pour cette raison, un certain nombre de nos contribuables désirent une annexion à une municipalité voisine moins taxée. Mais d'où vient cette accumulation d'obligations? D'améliorations et travaux de tout genre faits à la demande pressante de ces mêmes contribuables et répartis dans toute la municipalité, qui furent très onéreux d'exécution, mais dont tous et chacun bénéficient; car l'on peut aller de porte en porte dans toute l'étendue de notre municipalité avec les moyens de locomotion les plus modernes et ainsi transporter nos produits de ferme et autres avec la plus grande facilité. Ce groupe qui veut nous abandonner est-il bien justifiable dans son attitude en prétextant, des taxes trop élevées, quand on a fait justice à sa demande, "les sortir du bourbier"? Ne devraient-ils pas plutôt être des plus reconnaissants? Sans doute, il faut payer pour cela, et c'est le gros bobo.

Nous avons de plus, chez nous, une puissante compagnie possédant au-delà de cent mille acres de terrain qui bénéficie d'un contrat tout spécial avec la commission municipale depuis 27 ans, étant taxée à environ un tiers et même un quart des autres contribuables, mais susceptible d'être remaniée à son expiration. Ces grands contribuables, qui sont millionnaires, négligent volontairement de payer leurs taxes et suscitent toutes sortes d'embarras dans le seul but de faire disparaître notre municipalité, considérant avoir plus de latitude avec le gouvernement. N'est-ce pas là de cruels outrages à tous les vrais fermiers et pionniers qui ont versé tant d'argent depuis 50 ans pour le maintien et les améliorations municipales? Peut-on, de plein droit, s'emparer ainsi de notre patrimoine commun sans que nous y voyions un acte d'autocratie des plus injuste et révoltant.

Reste à nos législateurs de travailler ferme pour le maintien de notre organisme municipal. Nous les jugerons à leurs actes.

Alexandre GAGNON.

SAINT-JOSEPH

Tableau d'honneur pour le premier terme

GRADE VIII — Lorraine Riel, 88; John Hintz, 82; Jeanne Bérard, 76.

GRADE VII — Bernard Sarrasin, 60.

GRADE VI — Nuta Devigne, 76 3/11; Claire Bérard, 76 1/11; Fernande Parent, 76.

GRADE IV — Ethel Hintz, 85; Edward Hintz, 71.

GRADE III — Fernande Bérard, 82; Roger Parent; 76; Arcade Sarrasin, 73.

GRADE II — Irma Hintz, 84; Léo Tremblay, 70; Lionel Parent, 66.

GRADE I — René Brunette, 91; Lucille Brunette, 90; Angèle Parent, 86; Ambroise Rémillard, 80.

Cours préparatoire — Thérèse Brunette, 87; Florence Devigne, 80; Berney Shymonek, 70; Thérèse Parent, 70.

OTTERBURNE

Une belle soirée

Ce fut celle des Dames de Sainte-Anne organisée au profit de notre église. Nous avions espéré un beau succès de cette partie de cartes du 20 décembre. Les résultats dépassèrent les espérances. Les organisatrices ont droit à de chaleureuses félicitations. Une autre preuve que lorsque femme veut, ça marche!

Le goûter qui suivit la partie de cartes fut succulent. Le programme de musique et de chant, soigneusement préparé, fut admirablement bien rendu, tout spécialement "En traineau", choeur d'ensemble exécuté par Mmes Julien, Jean, Achille Saltel, Louis Robidoux et Em. Abraham. Les vainqueurs aux cartes furent Mme Edouard Robidoux et M. Armand Poirier. Mme Hilaire Robidoux et M. Jean Vermette reçurent le prix de consolation. Mlle Thérèse Mahé et M. Eddie Brisson gagnèrent le prix d'entrée. Il se fit plusieurs tirages et il y eut plusieurs chanceux qui, pour cette fois, font le sacrifice de rester incognito. Deux articles de prix seront raflés à la dernière partie de cartes: un renard argenté (choix entre six sujets) dont de M. Hilaire Robidoux, et un tableau richement encadré, don de Mme Alfred Genest. Les billets à 25 sous sont en vente au presbytère ou chez les directeurs.

Séance des enfants

Nos dévouées intitutrices du village, Mlles Lemoine et Toupin, ont donné avec leurs élèves, le 22, une très intéressante séance qu'elles ont dû répéter, le lendemain. L'espace manque pour donner le programme détaillé. Nous soulignons cependant que chaque élève a paru sur la scène et, du plus petit au plus grand, a heureusement exécuté son rôle. Ce qui dénote une excellente formation de la part des institutrices, et une application soutenue de la part des élèves. Ceci termine un semestre très fructueux et mérite à nos enfants de bonnes vacances.

Fête de Noël

Le rapport est remis à la prochaine chronique.

Maison Saint-Joseph

Décès de Soeur Joseph-Albert

Nos Petites Missionnaires de St-Joseph viennent d'être vivement éprouvées par la mort d'une de leurs novices, Soeur Joseph-Albert, née Regina Cartaz, de Sainte-Anne-des-Chênes. Elle est décédée après quelques jours de maladie, le matin de Noël, dans l'infirmerie de la communauté, à l'âge de vingt-cinq ans, en pleine ferveur de vie religieuse. Les funérailles ont eu lieu dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph, dimanche dernier, à 10 h. Le R. P. A. Denis, C.S.V., directeur, a chanté le service, assisté des PP. Lesage et Desrosiers, comme diacre et sous-diacre. Le corps fut inhumé dans le cimetière de la communauté. Assistaient aux funérailles: la communauté des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, le personnel religieux de la Maison Saint-Joseph et les orphelins, M. Joseph Curtaz, son père, et Raymond, son frère, de Ste-Anne-des-Chênes; Mme André Rousseau, sa soeur, M. Rousseau et ses enfants: Alice, Albert et Gérard, de St-Norbert; M. et Mme J.-B. Taufenback, ses oncle et tante, Mme A. Salignon et M. Stanley McCarthy, de Sainte-Anne-des-Chênes. Les RR. SS. Jean-Baptiste et Marie-Fleurimont représentaient les SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, du couvent de Saint-Pierre-Jolys. M. Ambroise Joubert les conduisait.

Les Petites Missionnaires de St-Joseph et la famille Curtaz remercient respectueusement tous ceux et celles qui leur ont offert des sympathies à cette occasion.

NOUVELLES DE PARTOUT

Noël à Sandringham

SANDRINGHAM — Le nouveau roi George VI a remis en honneur les traditions établies par son père George V, en passant le jour de Noël au palais de Sandringham dans l'intimité de sa famille. Le roi, la reine Elisabeth et leurs deux fillettes ont assisté aux offices religieux dans la chapelle attenante au château où une foule joyeuse de gens de l'endroit s'était réunie comme au temps de George V.

Les pensions de vieillesse au Canada

OTTAWA—D'après la **Gazette du Travail**, il y avait au Canada à la date du 30 septembre dernier, un total de 120,462 vieillards touchant une pension, en vertu de la Loi des pensions de vieillesse. Pendant le trimestre se terminant à la fin de septembre, la contribution du gouvernement fédéral a été de $4,629,241.

Les pensionnés se répartissent comme suit dans les provinces: Alberta, 8,644; Colombie, 10,480; Manitoba, 11,281; Nouveau-Brunswick, 8,728; Nouvelle-Ecosse, 13,410; Ontario, 54,960; Ile du Prince-Edouard, 1,693; Saskatchewan, 6,259; Territoires du Nord-Ouest, 7. On aura remarqué qu'il n'est pas encore question de la province de Québec. Le rapport du prochain trimestre en fera naturellement mention.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi des pensions de vieillesse il y a quelques années, le gouvernement fédéral a fourni la somme de près de $82 millions et demi au fonds de pension.

Le statut du Parlement fédéral

OTTAWA—Les ministres se sont abstenus de commenter les paroles d'un député crédit-socialiste, qui aurait déclaré, à Wetaskiwin, que le parlement fédéral n'a pas d'existence légale. Il s'agit de M. Walter Kuhl, député de Jasper-Edson aux Communes.

Les ministres attendent un supplément d'information sur déclaration. M. Kuhl aurait dit que le Statut de Westminster fait de chaque province un Etat souverain nanti d'une autonomie illimitée.

On dit que les membres du cabinet refuseront de parler de cette déclaration tant que M. Kuhl ne la fera pas à la Chambre des Communes.

Déposition du président de la république de Cuba

LA HAVANE—M. Miguel Mariano Gomez a été démis de ses fonctions comme président de la république de Cuba. Il a été condamné par le Sénat après avoir été mis en accusation par la Chambre des représentants pour avoir "entravé le libre exercice du pouvoir législatif." Le Sénat qui siégeait comme corps judiciaire a condamné le président Gomez par un vote de 22 à 12 au cours d'une séance qui s'est prolongée pendant la plus grande partie de la nuit. M. Gomez n'a pu triompher de l'opposition des chefs de l'armée qu'il accusait de vouloir établir une dictature fasciste et militaire. La déposition d'un président est un fait sans précédent dans l'histoire politique pourtant assez orageuse de la république cubaine.

Les catholiques de l'Empire et le Roi

LONDRES — L'archevêque de Westminster a assuré le roi Georges VI de la fidélité de ses 17 millions de sujets catholiques. "Même en cette heure de deuil au départ d'un souverain aimé de son peuple, nous avons raison de nous réjouir de la fidélité de ses sujets," a dit l'archevêque. "Ils sont restés inébranlablement attachés à son trône, désireux de voir prévaloir la loi divine." Demandant aux fidèles de son diocèse de prier pour le Roi, l'archevêque a déclaré: "Le catholique sait très bien qu'il doit allégeance au souverain légitime de son pays" et "sait que saint Paul ordonnait aux premiers chrétiens d'obéir même à l'empereur romain de ce temps."

L'archevêque d'York et l'abdication d'Edouard VIII

YORK, Angleterre — L'archevêque d'York vient de parler à son tour de l'abdication du roi Edouard VIII en des termes encore plus énergiques que ceux dont s'était servi le primat de l'Eglise anglicane dans son allocution qui a soulevé de nombreuses critiques dans la presse et au Parlement. L'archevêque d'York a laissé entendre que l'attitude prise par l'ex-roi n'a pas été celle d'un homme d'honneur.

"Le mal, dit-il, n'a pas été fait en novembre, ni même en octobre, lorsque l'ex-roi a fait connaître ses projets de mariage au premier ministre, mais beaucoup plus tôt.

"Ce n'est pas la première fois qu'un homme commence à éprouver de l'inclination pour la femme d'un autre. C'est à ce moment qu'il faut prendre la décision critique, qu'ils doivent se résigner à ne plus se rencontrer avant que la passion ait grandi et les ait plongés dans un conflit douloureux entre l'amour et le devoir.

"C'est un choix auquel ont su se résoudre nombre d'hommes d'honneur."

Le culte de Balzac pour les vins de France

PARIS—Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la pose de la première pierre de la fontaine de vin à l'Exposition de 1937, le commissaire, M. Edmond Labbé s'est plu, en terminant, à rappeler le culte de Balzac pour les vins de France. L'auteur de la **Comédie humaine** arrêta un jour un ami qui allait boire trop rapidement son verre, et lui dit: "Ce vin-là, mon ami, on le caresse d'abord du regard. Puis on le respire. On le remet ensuite sur la table sans y toucher, dévotieusement.

— "Et après?" demanda l'ami, un peu inquiet.

— "Après, s'écria Balzac, on en parle."

NEW-YORK — La célébration de Noël a été assombrie dans nombre de familles américaines par des morts violentes dont le nombre est évalué à au moins 761. Les accidents de rue, de chemins de fer, les incendies et les gaz asphyxiants ont causé la plupart de ces morts.

LE CHANGE

29 décembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis 1/16 p.c. esc.

France	0.0467
Angleterre	4.9138
Australie	3.9231

LE MARCHÉ

29 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	—$7.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	—$7.10
Très pesants	—$6.50
Légers et maigres	$5.00—$6.75
Truies No 1	—$6.50
Truies No 2	—$6.50
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	—$7.50
Bons pesants	—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.24½

Oeufs—

D'aprsè la classification du gouvernement fédéral

Grade A, gros, la douz.	.31
Grades A, moyen, la douz.	.28
Poulettes, la douz.	.25
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.95

Alimentation—

Prix de détail

Son, La tonne	$30.00
Moulée, La tonne	$32.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.30
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 482

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 24	Jeudi 24	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Nord No 1	124¾	122	123⅝	128⅝		
Nord No 2	122	119¼	121⅝	126⅝		
Nord No 3	120⅝	117⅞	119⅝	124⅝		
No 4	116⅝	113⅞	115⅞	1120⅝		
No 5	111⅝	108⅞	110⅞	115⅝		
No 6	107⅝	104⅞	106⅞	111⅝		
Fourrage	92⅝	89⅞	91⅞	97⅝		
Sur voie net	123⅜	120⅜	122⅜	127⅛		
No 1 Durum	152⅝	149⅞	153⅞	158⅝		
No 2 Durum	144⅝	141⅞	145⅝	150⅝		
No 3 Durum	136⅝	133⅞	137⅞	142⅝		
Inférieur Nord 1	123¼	120½	122¼	126⅞		
Inférieur Nord 2	120⅝	117⅞	120¼	124⅞		
Inférieur Nord 3	119¼	116⅜	118⅜	123⅛		
Charbonneux 1	119⅝	116⅞	118⅞	123⅝		
Charbonneux 2	117¼	114⅜	116⅜	121⅜		
Charbonneux 3	115¼	112⅜	114⅜	119⅜		
Rej. Nord 1	116¼	113⅜	114⅝	120⅝		
Rej. Nord 2	114⅝	111⅞	113⅞	118⅝		
Rej. Nord 3	112⅝	109⅞	111⅞	116⅝		
Printemps 1	120⅝	117⅞	119⅞	124⅝		
Printemps 2	118⅝	115⅞	117⅞	122⅝		
Printemps 3	115⅝	112⅞	114⅞	119⅝		
AVOINE						
C.W. No 2	51⅜	50⅛	50½	52¼		
C.W. No 3	48½	47¼	47⅝	49⅜		
Fourrage No 1	47⅛	45⅞	46¼	48		
Fourrage No 2	45⅜	44⅛	44½	46¼		
Fourrage No 3	42⅜	41⅛	41½	43¼		
Sur voie net	50½	49	49⅝	51⅝		
ORGE						
C.W. No 3	80½	80	83	86⅜		
C.W. No 4	75½	75	78	81⅜		
C.W. No 5	69⅞	67¾	68⅜	71⅛		
C.W. No 6	68⅞	66¾	67⅜	70⅛		
Sur voie net	72⅞	70⅜	71⅜	74⅛		
LIN						
C.W. No 1	171	169⅜	170	172½		
C.W. No 2	167	165⅜	166	168½		
C.W. No 3	159	157⅜	158	160½		
C.W. No 4	151	149⅜	150	152½		
Sur voie net	170	168⅜	167	171		
SEIGLE						
C.W. No 2	105⅞	101⅞	103⅞	108⅜		
C.W. No 3	100⅞	96⅞	98⅞	103⅜		
C.W. 2 rej.	96⅞	92⅞	94⅞	99⅜		
C.W. No 4	94⅞	90⅞	92⅞	97⅜		
Ergot rej. X	94⅞	90⅞	92⅞	97⅜		
Sur voie net	104⅞	100⅞	102⅞	107⅜		

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi
BLÉ				
Dec	124¾	122	123⅝	128⅝
Mai	124¾a⅞	121a122	123⅞	128⅝a¾
Juillet	120⅝a½	117⅞a118	119⅝a⅜	124⅜
AVOINE				
Dec	51⅜	50⅛	50½	52¼
Mai	51⅛a¼	49⅞	50⅛a⅜	52¼
Juillet	49⅜	48a⅛	49	50⅜
ORGE				
Dec	80½	80	83	86⅜
Mai	73⅞	71¾	72⅜	75⅛
Juillet	70	67⅝	68⅜	71⅜
LIN				
Dec	171	169⅜	170	172½
Mai	171½	170⅜	169½	173½a174½
Jul.	171	170⅜	169½	173
SEIGLE				
Dec	105⅞	101⅞	103⅞	108⅞
Mai	105⅞	102⅞	104⅞	109⅞
Jul.	103⅞	99⅞	102⅞	107⅞

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 4

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

(Suite)

Honteuse, je me détourne, frappée par la justesse de l'observation.

Robert intervient:

—De quel deuil parlez-vous, tante Emerance?

Elle a une exclamation indignée:

—Voyons... Robert... de celui de ton père...

—Ah! bien, fait Robert, vous ne connaissiez pas papa!... C'était le plus joyeux "good-fellow" qu'il soit possible d'imaginer et je suis certain qu'il serait désolé, s'il savait qu'en pensant à lui, tante Micheline a éteint son rire et que vous prenez des mines d'enterrement.

Emerance est suffoquée. Ce jeune sauvage la démonte.

—Mais Robert... et les convenances?

—Les convenances veulent-elles que, parce qu'un être cher est parti pour des cieux cléments, chacun se mette un masque d'hypocrisie sur le visage?...

—Vraiment, prononce ma soeur, le nez pincé, je finirai par croire que vous n'avez pas de coeur, mon neveu... et que vous n'aimez pas votre père...

—Que je n'aimais pas mon père?

Le ton singulièrement grave du jeune homme me fait tourner la tête.

Je vois que les yeux de Robert—ces prunelles bleues qui paraissaient si claires, tout à l'heure, comme l'eau du Gave—ont foncé soudain et sa bouche a un pli dédaigneux.

—Voyez-vous, ma tante, dit-il lentement, je crois que les milliers de kilomètres d'eau qui séparent Roc-Cabrier, de la Californie où j'ai vécu, nous ont forgé, à vous et à moi, qui sommes pourtant du même sang, des mentalités très différentes. Vous paraissez tout sacrifier aux manifestations extérieures... même la sincérité qu'on m'a appris à considérer comme la chose la plus sacrée.

"Chez nous, c'est exactement le contraire."

"Il m'a semblé que mon père m'accompagnait dans ce retour que, si souvent, nous avions évoqué ensemble... et j'ai cru retrouver, partout, tapie au détour des chemins, l'ombre de sa jeunesse...

"Moi, le gars d'outre-Atlantique, je reconnaissais jusqu'à cette odeur montagnarde qui m'a grisé comme elle grisait, jadis, le jeune chasseur, lorsqu'il reprenait possession, après une absence, de son coin natal.

"Eh bien, tante Emerance, je suis sûr que j'aurais manqué gravement à la mémoire de mon père, si je n'étais pas venu, d'une âme joyeuse, embrasser ce beau passé qu'il m'a légué... sa famille, sa maison... et les souvenirs épars... dans ce pays qui lui est cher...

Il regarde maintenant, à travers la fenêtre ouverte, le décor des montagnes qui se profile... à l'horizon bleu.

—Tout à l'heure, tenez... alors que j'escaladais ce sentier de chèvres... là au flanc de la montagne, et que m'est apparue la vieille maison à pignons pointus dont tant de fois papa m'a parlé... j'ai eu un éblouissement...

Ah! le bon petit, comme il a bien dit ça... De toute sa voix vibrante, de toute son âme claire, de toute sa jeunesse vigoureuse, il fait face aux préjugés étroits, aux conventions factices... à tout ce qui émerge de la vanité imbécile des hommes, au lieu de sortir de leur coeur...

Emerance n'a rien répliqué...

Elle écoute Robert continuer, comme pour lui seul, les yeux toujours fixés sur ce lointain, nouveau pour lui, mais qu'ont caressé, dès l'enfance, les prunelles de tous les Roc-Cabrier:

—Aimer ceux qui sont partis... n'est-ce pas les rendre présents dans tous les actes de la vie quotidienne... les mêler à son existence comme s'ils n'étaient pas morts?

"A quoi servent les regrets qui se manifestent seulement par une contrainte extérieure ou un détail de la tenue?...

"Père me le disait souvent, de cette voix si gaie qu'il avait et qui était comme une clarté qui a illuminé jusqu'à sa chambre d'agonisant:

"—Garçon, l'essentiel est d'accueillir, d'un coeur reconnaissant, toutes les joies qui passent sur notre route... C'est offenser Dieu que de les dédaigner...

"En associant le souvenir de mon père à tous mes bonheurs, réussites, satisfactions... je suis sûr de me conformer à ses désirs et d'être tel qu'il m'a voulu...

"N'est-ce pas la meilleure façon de le regretter?"

Un petit silence règne sur la grande salle... Emerance tapote d'un doigt nerveux la serge grise de sa robe... Mathilde, bouche bée, contemple cet être extraordinaire qui se permet de discuter avec notre toute-puissante aînée et de la laisser sans argument...

Et tout à coup, je m'aperçois que Robert, ayant terminé son laïus et n'y songeant déjà plus, je présume, s'est tourné vers Suzanne et lui sourit...

Je me hâte, pour rompre les chiens, d'appeler la jeune fille qui se tient discrètement à l'autre bout de la pièce:

—Mon Dieu... Robert, vous ne connaissez pas notre petite amie Suzanne?

Merveilleux attrait de la jeunesse!... Une sympathie, déjà, les rapproche...

Pendant qu'Emerance va donner des ordres pour qu'on serve une collation au voyageur, Suzanne est venue s'accouder à la fenêtre, près de Robert...

—N'est-ce pas qu'elles sont belles, nos Pyrénées? dit-elle de sa voix charmante...

Il acquiesce et, pointant un doigt vers le pic neigeux qui domine les autres, il s'enquiert:

—Qu'est-ce que c'est?

—C'est le pic du Midi... et plus près, là... le pic du Ger...

Robert hoche la tête:

—Quelle belle pente... cela ferait pour un match de ski!

—Vous pratiquez tous les sports?

—J'adore le ski, s'enthousiasme Robert. J'en ai fait beaucoup, il y a quelques années, dans l'Alaska...

"Mais je suis aussi champion de tennis, vous savez, ajoute-t-il orgueilleusement... Vous aimez ça?"

—Je ne sais pas, avoue la petite Bigordane... je n'ai jamais essayé... Je ne joue qu'à la pelote basque...

—Eh bien, vous m'apprendrez cette pelote... et je vous montrerai comment tenir une raquette...

Je m'éloigne sur la pointe des pieds.

Allons... je sens bien que mon neveu ne s'ennuiera pas à "Roc-Cabrier..."

Ah! ah! Monsieur le major, tandis que vous courtisez votre infirmière anglaise, je crois que votre place ne restera pas longtemps vide... ici... dans le coeur de Suzanne... Et c'est bien fait pour vous...

IV

Un peu mélancolique, j'ai gagné ma chambre.

Evidemment, il ne saurait plus être question de loger Robert chez moi...

Devant le petit lit blanc qui, décidément, restera vide, j'ai un soupir de regret. Aussi sympathique qu'il soit, mon neveu d'Amérique ne peut remplacer le gentil bambin que j'attendais...

Je rengaine mes espoirs déçus et plie soigneusement les rideaux légers qui, en leur tulle "illusion", emprisonnèrent un instant mon rêve...

Un coup frappé à la porte interrompt mes occupations. C'est Brigitte qui, sur l'ordre d'Emerance, vient se mettre à ma disposition pour préparer la chambre verte destinée à Robert.

La pièce, ainsi nommée à cause de la couleur de son plafond et de ses tentures, est située tout au bout de l'aile droite, face à la route.

Un balcon à balustres court le long de la façade où s'ouvrent les les deux grandes portes-fenêtres... Le mobilier est sévère, d'un Louis-Philippe vieillot, en acajou plaqué de noir, et sur le velours frappé des fauteuils s'étalent de petits ronds de guipure.

J'augure que la chambre manque de gaieté pour un jeune homme. Ne pourrais-je rien trouver pour l'égayer?

Dans le bahut du "plancher", une ancienne robe de douairière à petits volants froncés, m'offre sa soie changeante aux reflets de ciel matinal.

Tant bien que mal, je le drape sur la table ronde où elle remplace avantageusement le lourd tapis de peluche fanée.

Au mur, dans des cadres de bois sombre: une "Mignon regrettant sa patrie", et, sinistre, un épisode de la Terreur, montrant une charrette bondée de ci-devant que brutalisent d'horribles sans-culottes...

La "Mignon" m'attriste avec son air souffreteux et ses maigres épaules... Quant à l'autre gravure, si mon neveu ne connait pas encore l'histoire de son pays, ce n'est pas sur cette page humiliante de notre passé national que je désire attirer son attention.

Je décroche les deux malencontreux tableaux... Mais que mettre à la place, dans le panneau nu?

Brusquement, j'ai une idée... Je cours à ma chambre. Je prends dans le placard le clair portrait de la dernière Mme de Roc-Cabrier et je le suspends dans la chambre verte.

Est-ce une illusion?... il me semble déjà que la chambre est transformée.

Je murmure, satisfaite:

—N'êtes-vous pas mieux là que dans votre placard? Songez qu'il est un peu votre petit-fils... En tout cas, si vous en aviez désiré un, je suis sûre que vous l'auriez voulu tel, beau, brave et joyeux comme tous ceux de sa race...

La belle dame en toilette de bal sourit toujours, de son mystérieux sourire... Pour la première fois je remarque combien le peintre a su rendre la luminosité de ses cheveux, ses cheveux si semblables aux miens et qui paraissent dégager leur clarté propre...

Que dirait Emerance si elle voyait ce portrait triompher coquettement dans le panneau de la chambre verte?... Mais bah! je suis bien tranquille... Emerance ne montera pas jusqu'ici...

Cet après-midi, comme nous faisions notre habituelle promenade, qui consiste à marcher à pas égaux du perron jusqu'au rond-point des hêtres, nous avons entendu siffloter dans le parc, tout près de l'allée...

Le sifflement devint vite chanson... une chanson martiale qui nous obligea à accorder machinalement notre allure à son rythme:

When Johnny comes marching
home again
Hurrah! hurrah! hurrah!

Ma soeur Emerance, qui tricotait de gros bas jaunes pour les pauvres de la paroisse, enfonça d'un geste sec, son aiguille dans le foulard qui recouvrait son chignon:

—Par exemple... qui est-ce qui se permet de chanter ici?

Son nez, froncé comme celui d'un chien de chasse en arrêt, flairait le taillis:

"Hello"! tante Micheline... venez essayer mon hamac!...

Son canif entre les dents, Robert émergeait du fourré et, la main tendue, désignait un énorme chêne où il venait d'accrocher un grand filet de ficelle, apporté dans ses bagages, sans doute.

Avant que j'aie pu protester, il m'avait enlevée entre ses bras vigoureux et déposée dans le hamac... auquel il donna une forte impulsion...

Prise de panique, dans cette balançoire improvisée, je gémis:

—Robert! voulez-vous bien cesser... je vais tomber! Robert!... J'ai peur...

Il arrêta le filet et me déposa à terre, à la minute même où Emerance, ayant franchi le fossé, arrivait sur nous, rouge de colère.

—Vous n'êtes pas plus lourde qu'une plume, tante Miche, déclara le garnement...

—Et vous, mon neveu, vous êtes un mauvais sujet, gronda la voix aigre de ma soeur aînée. Vous croyez-vous donc en pays conquis? Ne savez-vous pas que cette heure est celle de notre méditation et que je ne permets pas qu'on vienne la troubler par des chants intempestifs et des gestes aussi osés...

Robert la regarda en dessous, d'un air taquin:

—Vous, tante Emerance... je vois ce que c'est... Vous êtes jalouse!

Et, sans se laisser troubler par les imprécations d'Emerance, il la souleva de sa poigne robuste, la déposa délicatement dans le hamac.

—Là... attention au mal de mer!

Avec une sollicitude de père, il la balançait, accompagnant ses gestes d'une mélopée douce comme une berceuse...

Là-haut, les yeux exorbités, Emerance poussait des cris de fureur:

—Robert... descendez-moi tout de suite!... Robert, je vous défends!...

Mathilde et moi essayions bien d'arrêter le hamac au passage, mais, outre qu'il était placé assez haut, ce diable de gamin était passé de l'autre côté et il paralysait tous nos efforts...

—Ne criez pas si fort, tante Emerance!... les oiseaux vont vous manquer de respect!

Et il riait, le misérable, sourd aux appels de notre coeur et à nos exhortations... Malgré moi, je retenais à grand'peine une forte envie de rire, devant la mine que faisait Emerance, le foulard de travers, les joues en feu et mesurant d'un oeil hagard l'abime qui la séparait de la terre...

—Robert!...

Le hamac, lancé d'une poussée plus violente, est allé toucher la maitresse branche du chêne.

—Robert!...

Le cri est si strident, si effrayé que Robert, surpris, arrête net le filet.

Il prend délicatement Emerance et la repose sur le sol. Mais elle chancelle, étourdie...



Très pâle, les lèvres bleues, elle s'appuie au tronc de l'arbre, suffoquée sans pouvoir reprendre sa respiration...

Inquiet, le méchant garçon s'approche d'elle:

—Tante Emerance... c'est sérieux?... Je vous ai bouleversée à ce point?

Je me doute que la colère rentrée qui la possède est pour quelque chose dans l'émoi d'Emerance...

Robert a l'air sincèrement désolé:

—Quel idiot je fais! maugrée-t-il... Voilà une plaisanterie stupide... Grondez-moi, tante Emerance... je le mérite.

Attentionné, il rentre sous le foulard les mèches grises qui se sont échappées dans le désarroi des mouvements, et éponge, de son mouchoir, les gouttes de sueur qui perlent au front de sa victime...

Puis, câlin, il entoure de son bras les épaules d'Emerance:

—Appuyez-vous sur moi, tante chérie... Je vais vous ramener au château... Vous me pardonnez... dites?

Le ton est suppliant et franchement navré.

Enfin, ma soeur paraît se remettre. Elle ouvre la bouche... Sous quel anathème va-t-elle foudroyer son irrévérencieux neveux?...

D'avance, je courbe les épaules...

Mais je relève la tête aussitôt, sidérée d'entendre le timbre d'Emerance, un timbre adouci que je ne lui connais pas, prononcer indulgemment:

—Allons!... il n'y a pas moyen de t'en vouloir, mauvais garnement:

Tout heureux de la voir revenir à elle, Robert s'empresse. Galant, il offre son bras avec sollicitude:

—Attention, tante Emerance... le fossé...

Il la soulève — avec son agrément, cette fois — pour franchir le ruisseau, et ils s'éloignent tous les deux, l'un soutenant l'autre, tandis que, Mathilde et moi, nous suivons, muettes d'étonnement.

Enfin, ma soeur Mathilde résume la situation par cette phrase lapidaire:

—Je crois qu'il nous a toutes ensorcelées...

• • •

Est-il possible qu'un mois déjà se soit écoulé depuis l'arrivé de notre neveu?... Je n'ose pas y croire tant les semaines ont passé vite, si pleines, si joyeuses...

Ce grand garçon aux yeux clairs a rajeuni la maison et ses vingt-cinq ans triomphants peuplent de gaieté tout le paysage.

Il n'est pas jusqu'au noir visage de son vieux Tom — dont le "sabir" savoureux a le don de mettre la cuisine en hilarité constante — qui n'apporte sa note amusante à "Roc-Cabrier".

Mathilde elle-même, la morne Mathilde, se déride aux plaisanteries de son neveu et Emerance a des indulgences qui m'ébahissent.

C'est ainsi qu'elle lui a cédé toute la pelouse du devant pour qu'il y installe un court de tennis rudimentaire... Le jardinier a passé une semaine à niveler le terrain que Robert a sabré de grandes raies blanches tracées à la chaux et qu'il a entouré de grillage.

Et souventes fois, quand nous arpentons l'allée, à l'heure habituelle de la promenade quotidienne, notre méditation est troublée par les cris de victoire de Robert qui vient de réussir un "jeu" particulièrement brillant, au grand dam de Suzanne, sa partenaire.

Car Suzanne est maintenant la visiteuse assidue de "Roc-Cabrier". Tous les jours, elle franchit allègrement les quelques centaines de mètres qui séparent les "Coustous"— la villa du Docteur Lherbier — de notre demeure.

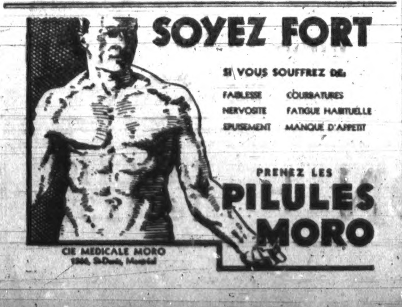
Robert et elle sont devenus les meilleurs camarades du monde... Camarades... un peu trop à mon gré...

Mon imagination de vieille fille romanesque voyait déjà s'ébaucher, à l'ombre des arbres du parc, la plus attendrissante des idylles, dont j'aurais été, de part et d'autre, la confidente émue...

Amour... amour, quelle magie y a-t-il en toi pour que tu tourmentes encore le cerveau assagi de Micheline... jusqu'à lui faire désirer, à elle qui n'a même pas connu ton ombre, te voir fleurir en de jeunes coeurs sur lesquels elle pourrait pencher son avide curiosité?...

Mais mon neveu n'est pas, à mon image, un sentimental... Il y a trop de vie en lui, un trop vif besoin de mouvement et d'action, pour qu'il s'attarde à des complications de cet ordre. Pour lui, Suzanne est la compagne de jeu rêvée... celle qui peut, sans fatigue, effectuer avec lui des randonnées dans la montagne, jouer au tennis quatre heures de file et lui enseigner l'art de la pelote basque pour lequel il s'est découvert une particulière prédilection.

(A suivre)



Autour de la Ferme

Les vaches qui retiennent leur lait

Lorsqu'une vache ne veut pas donner son lait, le retient, la cause physiologique est due à une contraction volontaire: 1e des muscles de la poitrine qui amène un arrêt passager de la respiration; 2e des muscles du ventre et du diaphragme (muscle situé entre la poitrine et le ventre) qui détermine un arrêt de la circulation des veines mammaires et, par suite, une congestion passive de la mamelle qui empêche le lait de sortir des trayons. Cette contraction des muscles pectoraux et abdominaux peut être occasionnée par la peur, la frayeur; dans ce cas, l'attitude craintive de la vache avec les oreilles couchées l'indique; il suffit alors de la rassurer, de la caresser. Afin de lutter contre cette contraction musculaire, on peut pincer légèrement, avec les doigts, la colonne vertébrale, l'épine dorsale au niveau des reins: la vache baisse alors la région lombaire, ne peut plus, de ce fait, contracter ses muscles abdominaux, ce qui permet de la traire. Dans certains cas, il suffit d'approcher de la vache son veau ou bien un autre, ou encore de l'attacher à sa jambe pendant la traite, pour qu'elle donne son lait.

Il peut y avoir encore d'autres causes variables qui produisent cette défense de la vache laitière: la suppression trop récente de l'allaitement d'un veau à la mamelle ou l'enlèvement brusque de ce veau, l'état douloureux de la mamelle s'il y a quelque blessure superficielle de cet organe, la pratique de la traite par une personne étrangère ou tout au moins par une personne ne donnant pas les soins habituels aux animaux, enfin, la nervosité exceptionnelle, l'irritabilité ou la méchanceté des vaches.

A ces différentes causes, il faut naturellement opposer des moyens différents: on fera une distribution fréquente d'aliments de choix dès qu'on enlèvera le veau; on mettra de la douceur dans la pratique de la traite. Si le pis est sensible, douloureux, on emploiera les applications huileuses ou des pommades calmantes, par exemple d'huile de jusquiame ou d'onguent populeum belladone.

Mais, bien entendu, ces moyens sont inutiles ou inefficaces s'il s'agit d'irritabilité ou de méchanceté de la femelle, et ce sont alors les moyens de coercition qui seuls peuvent réussir. On pratiquera le sanglage du ventre, avec un bandage serré, pour la durée de la traite, en avant de la mamelle, soit avec un surfaix, ou bien une sangle simple, large de deux à trois doigts, ou même à la rigueur avec une longe ou un cordeau. Enfin, si la bête a de la tendance à se dérober ou bien à frapper, à donner des coups de pied, on utilisera l'entravement au-dessus et au-dessous des jarrets.

Le nombre de bestiaux sur les fermes canadiennes

Il est intéressant de noter la façon dont sont réparties les augmentations et les diminutions dans les estimés officiels de la population animale sur les fermes canadiennes en 1936, par comparaison à l'année 1935. La population chevaline a augmenté dans le Québec, le Manitoba, et la Colombie-Britannique, mais elle a légèrement diminué dans les provinces Maritimes et encore plus dans la Saskatchewan et l'Alberta; tout compté, il y a eu diminution totale de 12,797 chevaux dans le Canada entier. Le nombre total de bovins pour le Canada tout entier a diminué de 1,000, mais il a augmenté dans le Québec, l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique. Quant à la population ovine, elle accusait une diminution pour l'ensemble de 29,000 têtes, malgré quelques augmentations enregistrées dans la Nouvelle-Ecosse, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

La population porcine est en augmentation dans toutes les provinces, et l'augmentation totale pour le Canada sur l'année 1935 est de 589,400 têtes. Les poulets et les poules ont augmenté de 2,654,100, mais l'augmentation nette pour toute la population avicole canadienne est estimée à 2,529,400, parce que les dindons ont diminué de 26,300, les oies de 59,100 et les canards de 39,300.

Le chiffre réel du nombre total estimé de bestiaux sur les fermes canadiennes en juin 1936 est le suivant: (Les chiffres entre parenthèses représentent les chiffres correspondants en 1935). Chevaux 2,918,540 (2,931,337); bovins 8,819,600 (8,820,600); moutons 3,370,100 (3,390,100); porcs 4,138,600 (3,549,200); poules et poulets 55,717,000 (53,062,900); dindons 2,039,900 (2,066,200); oies 859,000 (918,100); canards 682,300 (721,600); total des volailles 59,298,200 (56,768,800).

Nouveaux renseignements sur l'ensilage

Un nouveau bulletin sur "L'ensilage des fourrages" préparé par le Service de la grande culture des fermes expérimentales fédérales contient des renseignements très utiles sur la façon d'ensiler quelque quatorze plantes différentes. Ce bulletin devrait donc être bien accueilli dans tous les districts, non seulement dans ceux qui sont spécialement adaptés à la culture du blé d'Inde et où cette plante est cultivée sur une grande échelle, mais encore dans beaucoup d'autres. Il y avait au Canada en 1931 quelques 45,827 silos, dont 35,716 étaient en Ontario.

Le maïs ou blé d'Inde, une récolte qui s'ensile très facilement, vient très bien dans presque toutes les parties de l'Ontario. L'ensilage est une ressource précieuse pour beaucoup d'éleveurs. Il fournit un fourrage appétissant, succulent et nourrissant pendant l'hiver. Il aide aussi à faire vivre bien des troupeaux en été quand les pâturages sont dégarnis. Le blé d'Inde se récolte même dans des conditions de température très défavorables. On peut le conserver commodément dans un espace relativement petit, et c'est une assurance contre le manque de nourriture.

Il y a beaucoup de parties du Canada où le blé d'Inde ne vient pas bien, mais ce n'est pas une raison pour que les cultivateurs restent sans ensilage. Les expériences conduites à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa ont montré que l'on peut ensiler certaines récoltes qui peuvent s'adapter à presque tous les districts, à condition que l'on prenne certaines précautions. Si ces récoltes peuvent être produites économiquement dans ces districts, on peut, si on le désire, les mettre en silo.

La luzerne coupée en pleine floraison et fanée pendant cinq heures produit un excellent ensilage, mais dont on peut encore améliorer la qualité en le mélangeant avec d'autres récoltes ou substances riches en hydrates de carbone. Le mil (fléole des prés) le maïs, le sucre brut et la mélasse ajoutés à la luzerne ont donné de bons résultats. Le trèfle rouge, le trèfle d'alsike, ou un mélange de mil et de trèfle s'ensilent parfaitement. Le mélilot a également très bien réussi, à condition d'être coupé lorsqu'il est à moitié en fleurs, et ensilé immédiatement. Les topinambours, le sarrasin, l'orge, les choux frisés, le millet, le soja, les tournesols, les mélanges d'avoine et de pois, ou de sojas et de maïs, ont tous fait un bon ensilage. Cette liste fournit un choix varié de récoltes, dont l'une ou l'autre peut être cultivée dans une partie ou une autre du Canada, ce qui permet à tous les cultivateurs d'avoir de l'ensilage, même s'il est impossible de produire du blé d'Inde.

On trouvera beaucoup d'autres renseignements dans le bulletin en question, que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, à Ottawa.

P. O. RIPLEY,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

L'ombre passe et repasse et sans repasser, l'homme passe.

NAPOLEON 1er.

Il est plus facile aujourd'hui d'acheter des engrais chimiques qu'autrefois

La saison pour l'achat des engrais chimiques est proche, et les cultivateurs seront bientôt appelés à faire leur choix. Ce choix, qui doit être basé sur les besoins du sol et des récoltes, est aujourd'hui beaucoup plus facile qu'autrefois, grâce à l'établissement des Conseils provinciaux d'engrais chimiques. On trouve maintenant des Conseils de ce genre dans la plupart des provinces; ils y ont été établis en ces dernières années, spécialement pour faire des recommandations au sujet de l'achat des engrais chimiques, en tenant compte de toutes les données expérimentales qui existent. Ces recommandations sont fournies gratuitement à tous ceux qui désirent les avoir et, bien suivies, elles donneront sûrement satisfaction.

Ces Conseils sont une source relativement nouvelle de renseignements pour les cultivateurs et, cependant, grâce à leurs recommandations, plus d'une moitié des engrais chimiques vendus au Canada en 1936 était faite d'après deux formules: la formule 2-16-6 pour les récoltes générales de grande culture et les grains et la formule 4-8-10 pour les récoltes maraichères et les pommes de terre.

Mauvais signe

Nous lisons dans "Aux Ecoutes":

"Il est un signe qui permet de mesurer le morne désespoir dans lequel les événements actuels ont plongé les hommes arrivés à l'âge des désillusions, c'est-à-dire de la sagesse.

On ne peut parler un quart d'heure avec un "plus de cinquante ans" sans qu'il vous dise:

—Moi, vous savez... personnellement, je m'en fiche!... J'ai des regrets, j'ai des craintes pour mes enfants, mais pour moi!... Comme on dit, j'ai déjà un pied dans la tombe, alors!... "Ils" empoisonneront mes dernières années, mes derniers mois peut-être, mais je suis de ceux qui s'en vont... Je souhaite du plaisir aux jeunes!...

Et quand les hommes de "bon conseil" disent: "A quoi bon?" c'est un mauvais signe."

VARSOVIE — Le Parlement a ratifié une entente franco-polonaise en vertu de laquelle la Pologne recevra deux prêts de la France. Le premier sera de 1,000,350,000 francs (environ $46,016,000).

AU SACRÉ-COEUR

Noël

La fête de Noël au Sacré-Coeur a réellement été la fête du coeur. Préparée de longue main tant au spirituel qu'au matériel, elle a été ce que tout le monde la voulait: une fête intime, une fête de l'âme, une fête chrétienne par excellence. D'abord nombreuses furent les confessions durant toute la journée de jeudi. Tous voulaient participer à ces vraies agapes fraternelles à la Messe de Minuit. Nos dévouées sacristines avaient magnifiquement paré les autels et la crèche et les enfants de choeur étaient on ne peut mieux préparés pour la circonstance. La directrice de notre chorale, Mme Geo. Laflèche, fortement secondée par Mme Louise Thibault, organiste, avait préparé, en plus de nos si beaux cantiques de Noël, la belle Messe en do majeur de H. Millard.

Le "Minuit, Chrétiens" fut chanté avec beaucoup de souplesse et d'âme par M. Georges Giguère. Sa sympathique voix a su faire vibrer nos coeurs aux doux et viriles accents de ce vibrant appel à l'esprit de foi. Les autres solistes de la Messe et des cantiques furent les suivants: Mme Geo.-M. Laflèche, Mlles Juliette Villeneuve, Alberte et Lucienne Blanchard et MM. Honoré Laflèche, Dr Paul-Emile Laflèche, Hervé Sala, Brunelle Léveillé, Ludovic Patenaude et Joseph Delorme. M. Stewart Scorer, flûtiste émérite, souligna plusieurs de nos cantiques dans des obligato de fort bon goût.

A l'autel le Père Curé chanta la Messe, assisté des RR. PP. C. Pilon et P. Dussault. Après l'Evangile, le Père Pilon, O.M.I., prononça un court sermon sur le sens réel de la Fête. Notre-Seigneur, dit-il, est venu apporter au monde le grand remède du salut. Trois grandes concupiscences devaient être vaincues par l'humilité, la mortification et la charité, c'est pourquoi l'Enfant-Dieu est né dans une étable, soumis aux plus rudes privations et cependant le coeur tout rempli d'amour pour les hommes. Leçons splendides que nous devons traduire dans notre vie quotidienne.

Merci à tous ceux et celles qui ont collaboré de toute façon à faire de Noël, chez nous, un Noël inoubliable.

Souper de famille

Notre souper de famille annuel aura lieu le 6 janvier. Depuis deux ans déjà que nous avons inauguré cette réunion paroissiale, le succès est allé grandissant. Nous espérons faire encore mieux cette année. Le banquet du 6 janvier prochain est organisé, comme par le passé, par les Dames de Sainte-Anne. Le comité spécial, nommé à la dernière assemblée, est le suivant: Présidente, Mme Robert Deprés; vice-présidente, Mme P. Lévesque; trésorière, Mme J.-H.-N. Léveillé. Le comité sera puissamment secondé par Mmes J.-A. Potvin, G. Joyal, J.-E. Frey, McCafferty et C. Ste-Marie.

Nous faisons un appel spécial à tous nos paroissiens de bien vouloir se donner rendez-vous le 6 au soir à 7 heures dans la salle paroissiale. C'est le banquet des Rois et tous doivent y être sans exception. C'est le grand souper de famille de la paroisse. Occasion unique dans l'année. Les billets sont de 50 sous. Ce n'est pas une fortune lorsque l'on considère les avantages de ces réunions et tout le plaisir qui en résulte.

N'oubliez pas! Au grand jamais, n'oubliez pas le souper au Sacré-Coeur, le 6 janvier prochain, à 7 heures!

Club Sportif

Les résultats des concours spéciaux furent les suivants:

Cinq quilles

Premier prix: M. Quinn et H. Sala, total de 1639.

Deuxième prix: L. Comeau et E. Jubinville, total de 1512.

Troisième prix: Y. Léger et L. Bourbonnais, total de 1483.

Quatrième prix: V. Gervais et F. Giguère, total de 1404.

Prix de consolation: R. Lemire et G. Léveillé, total de 1158.

Dix quilles

Les gagnants des dindes furent: R. F. Sylvestre, 629; E. Blanchard, 626; P. Villeneuve, 603; R. P. Dussault, 602; T. Roy, 593.

M. Perras remporta la dinde qui fut tirée au sort.

La deuxième série de la ligue de dix quilles débutera mardi soir le 5 janvier 1937.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le grand chevalier J.-E. Dumas, assisté du député grand chevalier Edouard Blanchard et des membres de l'exécutif, recevra vendredi, premier jour de la nouvelle année, dans la salle du Conseil de 12 h. 30 à 1 h. 30. A ceux de la campagne qui ne pouront être présents, il réitère ses voeux de bonne année par la voix de la "Liberté."

A tous les anciens poilus

Message lu à la réunion des Vétérans français de Winnipeg, le 22 décembre

Mes chers Camarades,

Je regrette vivement de ne pouvoir être des vôtres ce soir; la proximité des fêtes est une occasion où l'on aime à se trouver au milieu de sa famille, petite et grande. Cependant, vous savez bien qu'entre hommes, on n'aime pas généralement montrer le fond de son coeur et le papier blanc est un véhicule bien commode pour exprimer des sentiments qu'on n'oserait parfois dire de vive voix.

Tout d'abord, je souhaite à chacun d'entre vous et à vos familles un joyeux Noël et surtout une bonne et heureuse année. Noël, c'est l'affaire d'une journée et, en général, il n'est pas trop difficile de passer ce jour dans une certaine joie; mais la nouvelle année, c'est une affaire de 365 jours pour lesquels se posent bien des points d'interrogation. Aussi, c'est là surtout que je vous souhaite à tous bien cordialement une bonne année. Il est assez triste qu'un certain nombre d'entre nous, dans la force de leur âge, se volent empêchés, en raison des conditions économiques, de fournir la somme de travail qu'ils aimeraient tant accomplir. Quand nous étions dans les tranchées et que nous voyions près de nous des camarades plus faibles ou moins avantagés, tout naturellement nous les aidions ou nous partagions souvent notre peu avec eux et ce m'est un sujet de vive peine de ne pouvoir faire pour nos camarades sans travail ce que nous pouvions faire dans les tranchées. C'est à eux surtout que j'adresse mes voeux de bonheur; qu'ils puissent voir en 1937 le ciel si gris de leur vie s'éclaircir d'espérance de jours meilleurs. Aux autres, je souhaite la continuation de leur bonne fortune. A tous, je souhaite d'être affranchis de soucis du moins en ce qui concerne leur santé et la santé de ceux qui leur sont chers.

Mes chers camarades, vous m'avez témoigné votre confiance en me nommant pour la quinzième fois votre Chef de Section. Je vous ai déjà dit combien votre geste m'avait touché, mais je vous prie de vous souvenir toujours que le Chef de Section doit non seulement maintenir la coopération entre les hommes de sa Section, mais qu'il doit aussi et surtout veiller au maintien du bon esprit parmi eux. Notre Section, à nous, a été fondée spécialement pour l'entr'aide mutuelle, pour la défense et l'avancement de nos intérêts, pour le maintien dans la vie civile de la bonne camaraderie qui existait au front. Bien sûr, dans les tranchées, nous avions aussi nos petites querelles, nos divergences d'opinion, mais devant un coup dur tout était oublié, rien ne subsistait que le fait que nous étions des camarades à la vie, à la mort. Dans la vie civile, nous avons nos petites querelles aussi, mais rien ne peut briser les liens qui nous unissent: nous sommes des camarades, des camarades nous devons rester jusqu'à la mort. Rien ne peut changer cela, que nous le voulions ou non. Durant la guerre, le Chef de Section devait obéir à son Manuel d'Instructions et aux Instructions qu'il recevait de ses chefs. Pour votre Chef de Section du temps de paix, il y a le règlement de la Légion et celui que nous nous sommes donné. Nous devons tous l'observer; mais, pour le bien de notre Section, je souhaite sincèrement que l'esprit de camaraderie de jadis continue à guider nos réunions. Sachons comme jadis cesser une discussion quand c'était fini. Sachons garder certaines limites dans nos discussions; nous ne sommes plus des enfants, mais des hommes mûrs. Sachons obéir quand il le faut. Sachons surtout pardonner quand nous avons raison de le faire. Souvenez-vous de ce que ce vieux philosophe latin disait "Commettre des fautes, c'est humain mais savoir pardonner, c'est divin." Donc à tous, à vos familles, à notre Section, je souhaite de tout coeur une bonne et heureuse année et puisse la Nouvelle Année ne pas se terminer sans voir solidement groupés sous notre drapeau tous les anciens poilus qui ont déjà été ou qui devraient être membres de notre Section.

L. MICHEL.

PETITES NOTES

Nous apprenons avec plaisir que M. André Vaudoyer, inspecteur général au Crédit Foncier Franco-Canadien à Montréal, autrefois de Winnipeg, a épousé le 26 novembre, à Paris, Mlle Jacqueline Halmagrand, fille de M. Pierre Halmagrand, administrateur de la librairie Plon.

Texte du message de Sa Sainteté

(Suite de la première page)

Du plus profond de notre coeur, nous saisissons cette occasion de vous remercier tous de cette manifestation d'affection filiale, empreinte à la fois d'amour et de dévouement.

Quoique ce que nous avons à souffrir ne soit que bien peu de chose auprès des souffrances si cruelles et si généreusement acceptées de ceux qui sont éprouvés de par le monde et surtout auprès des souffrances que le Chef, le Fondateur et le Roi de cette Eglise divine a éprouvées dans son esprit et dans son corps pour notre salut, nous Le prions de daigner accepter notre offrande, que nous désirons lui présenter en esprit de parfaite soumission à sa très sainte volonté.

Cette offrande, puisse-t-Il l'accepter, nous le répétons, pour sa propre gloire, qui est aujourd'hui outragée avec une impiété plus grande que jamais, pour la conversion de ceux qui se sont égarés, pour la paix et pour le bien de l'Eglise tout entière et surtout pour l'Espagne si éprouvée en ce moment et qui pour cette raison nous est particulièrement chère.

C'est le coeur rempli de ce désir fervent que nous faisons nôtre et que nous adressons au monde entier le message divin de Noël: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"

Joies spirituelles

C'est avec joie que nous saisissons l'occasion que nous offre chaque année cette réunion de Noël de tourner nos pensées vers toutes ces autres joies spirituelles que la bonté divine nous a permis de goûter. C'est pour nous et aussi pour tous un motif de satisfaction et de consolation apostolique de nous rappeler aujourd'hui, avec gratitude et avec toute la considération qui doit s'attacher aux personnes et aux événements qui ont marqué de leur empreinte les pages de l'année qui s'achève, les témoignages particuliers de la grandeur et de la sainteté de l'union fidèle et inébranlable des âmes autour du siège de Pierre.

Le travail et la douleur

Nous avons encore présent à la mémoire le spectacle qu'offraient les membres du Sénat de l'Eglise et de tout l'épiscopat italien venus pour se réjouir avec nous au début de cette année de notre longue vie, pendant laquelle Notre-Seigneur nous a souvent donné l'occasion de comprendre le sens de ces deux compagnons qui sont "le travail et la douleur."

Nous entendons encore le filial hommage du congrès des journalistes et des artistes catholiques, solennelle manifestation de foi et de science que prolonge l'exposition de la presse catholique en offrant à l'admiration des pèlerins des témoignages d'action et de sacrifice recueillis dans les cinq parties du monde.

Notre coeur se réjouit aussi du fait que deux oeuvres ont revêtu une forme nouvelle—l'une dans la pierre et l'autre dans la pensée. Nous voulons parler du nouveau palais des Congrégations et de l'Académie pontificale des Sciences.

Deux centenaires

A ces événements nouveaux s'ajoutent en cette fin d'année les centenaires de deux grands événements du passé qui font la gloire de l'Evangile et de l'Eglise.

Nous voulons parler, comme vous l'avez déjà deviné, du 19e centenaire de la conversion de saint Paul et du 16e centenaire de la mort de saint Sylvestre.

Rome se glorifie d'avoir entendu le message de l'Apôtre des Gentils, vase d'élection et sublime et infatigable docteur de la foi chrétienne, en même temps que celui de son premier pontife et d'avoir ressenti le coup d'épée de l'une de ses épîtres.

En Sylvestre, Rome a admiré l'auréole de la sainteté qui s'est librement manifestée sur la terre sous l'étendard de Constantin et qui nous a laissé dans les magnifiques basiliques de la cité le témoignage des premières manifestations au grand jour de notre foi qui est une victoire sur le monde.

Paul, ce héraut infatigable de la foi et du Christ qui écrivait aux Corinthiens de l'époque ces paroles profondes: "Dieu n'est pas un dieu de dissensions, mais un dieu de paix," et Sylvestre, qui pouvait saluer un régime de liberté et de paix après une longue nuit de persécution, nous invitent surtout en cette année à adresser aux gouvernants et aux peuples de la terre une nouvelle exhortation, plus fervente et plus pressante, à maintenir la paix là où elle règne et à la rétablir là où elle n'est plus qu'un souvenir tragique et attristant. A cet appel au monde, nous joignons—avec plus de ferveur aujourd'hui que jamais—nos prières à Dieu afin d'obtenir cette tranquillité de l'ordre sans laquelle la paix ne saurait exister et la pratique de la justice individuelle et collective qui est essentielle au maintien de l'ordre.

Devant la crèche du Prince de la Paix

Cette prière, nous la déposons avec respect devant la crèche du Prince de la paix.

Et nous nous reportons, par le coeur et par la pensée, à la grotte de Bethléem d'où nous apercevons tout le monde catholique pour rendre grâces à cet Enfant divin et omniscient, qui s'est fait enfant pour mieux se faire aimer et pour attirer toute la race humaine à Lui, à sa croix, à son troupeau, à son Eglise.

Il est aujourd'hui au milieu de nous et c'est en union avec Lui que son vicaire étend la main pour vous bénir tous, très chers fils, et pour invoquer sur vous tous l'abondance des biens et des grâces qu'Il est venu répandre sur la surface de la terre comme des semences du triomphe éternel et impérissable promis aux hommes de bonne volonté.